



Suivez *Le Gaboteur* en ligne
et sur les *réseaux sociaux*

gaboteur.ca



NOUVEAU



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 02

22 octobre 2018

2 \$ (taxes comprises)

Offensive friperies!

Sabrina Roberts livre
ses astuces pour
s'habiller à bas prix

14



Photo : Marilyn Guay Racicot

Le Gaboteur

Terre-Neuve
et le Labrador

Au fil des jours

En français

Depuis 1984



www.gaboteur.ca/abonnements

**ABONNEMENT
D'UN AN**
20 numéros

versions papier et numérique

29 \$
+ taxes

numérique seulement

19 \$
+ taxes

**Carol Auto Ford :
50 ans à Labrador City!**

2

**Nouvelle école : bataille
entre Galway et Mount Pearl**

3

**Les femmes conteuses
prennent leur place**

8

CAROL AUTO FORD DE LABRADOR CITY

Un demi-siècle au service des consommateurs

Carol Automobile Ford de Labrador City célèbre son cinquantième anniversaire, le 4 octobre dernier, en présence de plusieurs dignitaires. Les employés, dont le doyen actuel qui cumule 35 ans de loyaux services, Tony White, étaient aussi réunis pour l'occasion.

Éric Cyr

Un haut placé de Ford Canada, des délégués de compagnies minières, le député libéral provincial du Labrador Ouest, Graham Letto, des élus municipaux et un prêtre catholique, le père Joy, se sont joints à plusieurs membres et amis de la famille Cayouette pour célébrer les 50 ans de la plus importante entreprise familiale franco-phonie du Labrador.

Un diaporama de l'évolution historique de ce dépositaire Ford a été présenté durant les allocutions et un buffet a été servi avant l'apparition de la mascotte, l'ours polaire Blair, au grand bonheur des enfants. Le 49^e anniversaire de mariage de Charlotte Lessard et de Roger Cayouette, l'un des trois frères qui ont démarré l'entreprise, a été souligné en présence de leur fils Vincent, qui est aussi à l'emploi du commerce. Un hommage a été rendu au mécanicien Jacques « Coco » Pelletier, qui a travaillé chez Carol Auto durant plus de 43 ans, avant son décès le 24 août dernier.

Visionnaire

Le concessionnaire automobile a vu le jour grâce à la vision du Bellechassois feu Robert Cayouette, surnommé affec-



Photo : Courtoisie de Carole Auto Ford Carol Auto Ford à ses débuts en 1968.

teusement « le chef », qui a concrétisé son rêve d'implanter une franchise du constructeur automobile Ford au Labrador Ouest en 1968.

À cette époque, le Labrador était seulement accessible par train ou par avion, il n'y avait pas de route pour se rendre au Labrador et Fermont n'existait pas encore. Il fallait donc de l'audace pour songer à établir une franchise de Ford dans cette région minière isolée.

Les débuts de cet ambitieux projet ont été façonnés essentiellement par cet homme ténace qui a su recruter des personnes de confiance afin de les inciter à se joindre à lui dans cette grande aventure qui exigeait un total déracinement. Ses frères Clément et Roger se sont laissés convaincre de le suivre pour l'épauler dans cette entreprise.

Des débuts modestes

Après avoir loué un espace commercial, aujourd'hui occupé par City Tire, les trois frères achètent l'emplacement actuel à un homme d'affaires local, monsieur Tarrant, un garage de quatre portes, vestige d'une tentative avortée d'implantation embryonnaire et éphémère d'une bannière Ford.

Les trois mousquetaires déterminés sont bien décidés à réussir là où leurs précurseurs ont préalablement échoué. Clément, qui avait appris l'anglais lors de son service militaire, faisait l'interprète alors que les deux autres frangins ont rapidement dû apprendre cette langue. Le trio fraternel s'est adjoint un associé, le mécanicien Gilbert Boutin qui aiderait Roger, et ils ont habité dans une modeste maison mobile de quatre chambres au parc de roulottes de Labrador City. Tous devaient donner les bouchées doubles afin d'assurer le succès de la démarche. Un premier vendeur de voitures, Serto Cyr, s'ajoute à l'équipe et, en 1973, on procède à la construction d'un agrandissement du garage auquel une porte sera ajoutée.

Une station-service gérée par l'Acadien Alphonse Maillet est adjacente au bâtiment et un espace vacant à l'étage inférieur



Photo : Éric Cyr
Mario et Michel Cayouette entourés des employés de Carol Auto Ford.



Photo : Courtoisie de Michel Cayouette
Le trio des fondateurs, Roger, Robert et Clément Cayouette lors des célébrations du 20^e anniversaire de Carol Auto Ford, en 1988.

est loué aux coassociés André Allard et Ghislain Boily, qui y tiennent un atelier de débosselage. C'est à cet endroit où, en 1975, se déclenche un incendie qui cause des dommages

importants. Une réfection, qui durera six mois, est alors amorcée juste avant l'arrivée du vendeur Jacques Lebel qui

LA SUITE EN PAGE 15

#DIYASFORDIVERSITY

Offrir des livres du monde entier aux enfants d'ici

Doter les bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador la province de livres pour enfants venant des quatre coins du monde : tel est l'objectif de la campagne de financement #DiyasForDiversity - des Diyas pour la diversité, lancée le 30 septembre dernier sur Twitter par la mairesse adjointe de St. John's, Sheila O'Leary.

Explications de cette initiative par celle qui en a eu l'idée, notre collaboratrice Prajwala Dixit.



Photo : Prajwala Dixit
Diyas autographiées par Mark Critch, de This Hour has 22 Minutes.

Prajwala Dixit

Pour certains d'entre nous, les livres remplis de mots et d'images ont été nos premiers amis d'enfance. Pour la plupart d'entre nous, ils ont été nos premiers outils de connaissance. Les avantages de l'alphabétisation précoce sont bien connus, mais combien d'entre nous ont eu accès, alors que nous étions petits et ouverts à la découverte, à une gamme diversifiée d'histoires des quatre coins du monde?

Or, tous les enfants de la province - quelles que soient leurs capacités et leur situation financière, méritent d'avoir accès à la meilleure littérature jeunesse du monde. Les bibliothèques publiques sont une excellente

ressource, mais elles ont leurs propres limites. Et c'est là qu'intervient #DiyasForDiversity - des Diyas pour la diversité.

#DiyasForDiversity est une campagne de financement qui vise à ajouter des livres en plusieurs langues et en braille, des écrits autochtones et des livres audio des quatre coins du monde dans les collections des bibliothèques publiques de Terre-Neuve et du Labrador.

Diwali et diyas

Diwali, la fête indienne des lumières, est célébrée pour marquer la victoire du savoir sur l'ignorance. Elle est soulignée avec faste en Inde et ailleurs dans le monde. À cette occasion, on allume des lampes, des bougies, des diyas, etc. À St. John's, des familles indo-ca-

nadiennes se rassemblent pour préparer des plats délicieux, échanger des plaisanteries et terminer la soirée avec des feux d'artifice et des feux de Bengale. Cette année, Diwali a lieu les 6, 7 et 8 novembre et on y allumera, entre autres, des diyas vendues dans le cadre de la campagne #DiyasForDiversity et dont les revenus serviront à ajouter des livres pour enfants aux bibliothèques publiques de la province.

L'objectif initial de la campagne était d'amasser 1001 dollars en un mois. Cet objectif a été dépassé en 10 jours. Des gens sont venus d'aussi loin que Ferryland pour soutenir cette cause, contribuant à amasser près de 1200 dollars en un peu plus d'une semaine, grâce à la vente de 228 diyas.

La campagne a depuis pris un élan considérable. Elle a entre autres bénéficié du soutien d'organisations et entreprises locales telles que l'Office de l'immigration et du multiculturalisme, la Writers' Alliance of Newfoundland, la Newfoundland Chocolate Company, le Moksha Yoga et Breakwater Books.

Mark Critch, de This Hour Has 22 minutes, a non seulement fait une généreuse contribution à cette cause mais il a également signé 16 diyas. Des diyas portant la signature des Ennis Sisters ont aussi trouvé preneurs.

Pour soutenir #DiyasForDiversity et commander votre propre diya peinte à la main, écrivez à diyasfordiversity@gmail.com.

Rapport Vital Signs – Comment va TNL, docteur?

Économie, santé, diversité, participation politique, population, sécurité, éducation... Chaque année, la Community Foundation of Newfoundland and Labrador et le Harris Centre de l'Université Memorial prennent le pouls de la province dans différents domaines. En résulte un rapport, intitulé Vital Signs (signes vitaux) qui compare la situation de la province à celle du reste du Canada ainsi qu'aux années précédentes.

Alors, qu'est-ce qui va bien, qu'est-ce qui va mieux, et qu'est-ce qui va moins bien ces jours-ci à Terre-Neuve-et-Labrador?

Aude Pidoux

Pour commencer avec une bonne nouvelle, une nouvelle industrie est en train de prendre place dans la province, le secteur de la technologie. « Depuis 2014, ce secteur grandit rapidement, avec de nombreuses nouvelles entités de soutien à l'entreprenariat qui naissent pour soutenir cette croissance », explique Michelle Simms, la présidente et directrice générale de Genesis, un incubateur d'entreprises en démarrage relié à l'Université Memorial. Si les entreprises actives dans les nouvelles technologies ne sont pas encore très nombreuses, celles-ci ont un très fort potentiel. Entre 2014 et aujourd'hui par exemple, HeyOrca, une compagnie active dans le support aux agences de marketing, a vu son nombre de salariés passer de 2 à 30.

Entre 2012 et 2017, le paysage économique de la province n'a pas été autrement bouleversé. Malgré une forte baisse, les industries minières et pétrolières maintiennent leur statut de

plus grosses contributrices au PIB (24 %), suivies des industries de la construction (12 %) et de l'immobilier (10 %). Le commerce de gros et de détail et le secteur de la santé demeurent les plus gros employeurs, suivis de la construction, de l'éducation et de l'administration publique. 59 % des salariés de la province travaillent dans l'un de ces cinq domaines.

Éducation

Si en termes d'économie, de santé ou encore de population le rapport *Vital Signs* n'apporte pas de grandes surprises, le chapitre consacré à l'éducation fait naître des inquiétudes. Les élèves de notre province présentent un niveau inférieur à la moyenne des élèves canadiens tant en lecture qu'en mathématiques et en sciences, révèlent les tests nationaux effectués en 8^e année.

En outre, chaque année quelque 1200 élèves abandonnent l'école et 4500 autres sont absents plus de 20 % du temps. Pour le spécialiste de l'éducation Dr David Philpott, ce phénomène est

principalement dû à un manque de soutien individuel. Et ceci alors que 22 % des élèves de la province présentent des besoins particuliers, montre le rapport.

Diversité

En termes d'acceptation et d'encouragement de la diversité, tant sexuelle que physique et culturelle, notre province fait de constants progrès. L'apparition de l'option « genre neutre » sur le certificat de naissance place Terre-Neuve-et-Labrador dans le petit groupe des provinces les plus progressistes du Canada en ce domaine. Parallèlement, le soutien aux transgenres et aux genres non conformes gagne du terrain à tous les niveaux de la société et du gouvernement. De même, différentes initiatives comme le Farmers' Market de St. John's ou le chœur *Diverse Voices*, démontrent une volonté d'encourager la diversité dans la province.

Population en hausse

Entre 2011 et 2016, la population de la province a augmenté

de 5000 individus, pour passer à 519 716 personnes. Cette légère hausse est principalement due à l'immigration et à la croissance des populations autochtones.

En revanche, les régions rurales ont continué à se dépeupler au

profit des centres urbains régionaux (Corner Brook, Grand Falls-Windsor, Deer Lake, Gander, etc.) et de St. John's. Seules exceptions : le centre du Labrador et la région de Trinity-Conception, qui ont vu leur population augmenter.

Le rapport est disponible sur internet : vitalsigns.nl.wordpress.com (en anglais)

PAUVRES, LES FEMMES

L'économie de Terre-Neuve-et-Labrador se démarque tristement par la place donnée aux femmes. Notre province détient en effet le record du plus grand écart salarial entre les sexes de tout le Canada! En 2016, selon Statistique Canada, le revenu moyen des hommes était de 56 724 \$ alors que celui des femmes était de 34 259 \$.

En cause? La répartition des places de travail. Les postes payés au salaire minimum sont en majorité occupés par des femmes (66 %); les postes à temps partiel aussi (69 %) même chose pour les postes reliés aux soins et à la santé (82 %), généralement mal payés.

En revanche, seuls 6,5 % des travailleurs de métier qualifiés sont des travailleuses. L'écart salarial s'explique par le fait que ce sont toujours les femmes qui effectuent la plus grosse charge de travail non rémunéré à la maison.

NOUVELLE ÉCOLE À ST. JOHN'S

Les sites envisagés par le CSFP sont maintenant connus

Les membres du conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) ont resserré leur choix pour l'établissement d'un deuxième centre scolaire et communautaire francophone dans la région de St. John's, en 2022. La décision finale se jouera entre le secteur « Living » du quartier en développement Galway ou de celui de Masonic Drive, à Mount Pearl.

Marilynn Guay Racicot

Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) avait invité des représentants de chaque emplacement à présenter leurs atouts lors d'une rencontre publique tenue le 16 octobre dernier à Mount Pearl.

Craig Hippern, pour Galway, ainsi que le maire de Mount Pearl, Dave Aker, ont à tour de rôle livré un vibrant plaidoyer en faveur de leur terre d'accueil. Dave Aker a défendu la communauté forte et déjà établie de Mount Pearl, alors que Craig Hippern a fait valoir un accès routier facile au nouveau quartier modèle de St. John's conçu pour accueillir 15 000 résidents. Le CSFP prévoit implanter le futur bâtiment sur un terrain d'une superficie minimum de 7 acres.

Le maire Dave Aker avait sorti l'artillerie lourde pour montrer le vif intérêt de la ville de Mount

Pearl d'accueillir ce projet scolaire et communautaire : cinq de ses six conseillers municipaux l'accompagnaient. La conseillère municipale de St. John's Maggie Burton était également présente pour appuyer la candidature de Galway.

Parents absents

Ces pitches de vente visaient surtout à informer les parents et à recueillir leurs impressions. Or, on ne comptait dans la salle que deux mamans qui ne sont pas membres du personnel enseignant ou administratif du CSFP ou d'un organisme francophone sur la vingtaine de personnes présentes. En plus des représentants municipaux, l'auditoire était surtout composé de représentants des organismes francophones, dont la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, la Fédération des parents de Terre-Neuve et du Labrador et l'Association communautaire francophone de Saint-Jean.

Devant ce constat, une participante a questionné le CSFP quant aux mesures déployées pour informer les principaux intéressés de la tenue de cette rencontre et comment il entendait recueillir leurs commentaires pour éclairer la décision du Conseil. « L'information devrait se retrouver dans le sac d'école de tous les enfants » qui fréquentent actuellement les deux établissements scolaires francophones, a-t-elle suggéré.

Également déçu par l'absence des parents, le CSFP a dit qu'il se pencherait sur ses méthodes de communication. La tenue de cette rencontre a été annoncée publiquement le vendredi 12 octobre, soit quatre jours avant sa tenue.

Consultés en juin dernier sur leur vision du futur établissement, les élèves de l'école Rocher-du-Nord, avaient alors identifié souhaiter qu'on y trouve de beaux locaux pourvus d'installations comme un laboratoire de science, une salle de



Photo : Marilynn Guay Racicot

Le CSFP a invité les promoteurs des deux terrains, Galway et la ville de Mount Pearl, à présenter leur offre au public. De gauche à droite sur cette photo : Dave Aker, maire de Mount Pearl, Kim Christianson, directrice générale du CSFP et Craig Hippern, représentant de Glencrest, le promoteur du quartier Galway.

jeux, un grand gymnase et une cuisine, un terrain de soccer et des environnements favorables aux saines habitudes de vie, a résumé la directrice de Richer-du-Nord Nicole Champdoiseau le 16 octobre.

La directrice générale du CSFP, Kim Christianson, a invité le public à s'exprimer par courriel sur ce projet à l'adresse communications@csfp.nl.ca. Elle a aussi appelé la tenue le 23 octobre

à 19 h d'une seconde consultation publique sur le même enjeu, cette fois à Conception Bay South au Manuels River Hibernia Interpretation Center (7 Conception Bay Hwy). Il reviendra aux conseillers scolaires de trancher sur le choix du terrain mais le conseiller du CSFP Michael Clair a rappelé que la décision finale reviendra au ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance.

La pauvreté a un sexe

22 465 \$. Tel est l'écart entre le revenu moyen des hommes et des femmes de la province, rapporte le rapport *Vital Signs 2018* rendu public il y a quelques jours par la Community Foundation of Newfoundland and Labrador et le Centre Harris de l'Université Memorial que nous présentons en page 3 de cette édition.

L'écart est si énorme qu'à une consultation rapide de cette statistique dans *Vital Signs*, il est possible de croire à une coquille. Ce n'est malheureusement pas le cas. Alors que le revenu moyen des hommes est de 56 724 \$, celui des femmes est de 34 259 \$. Un écart, donc, de 22 465 \$. La marche est haute pour l'équité.

Pour la gravir, il faut, collectivement, se mettre à l'alpinisme.

Cette triste donnée vient illustrer, une fois de plus, que le boom économique qu'a connu la province au début dans les années 2000 a fait des gagnants, bien sûr, mais il a aussi son lot de laissés pour compte. Les femmes, d'abord, et les autochtones, également loin derrière, avec un revenu moyen de quelque 16 000 \$ de moins que celui des hommes. Et *Vital Signs* ne sépare pas entre les sexes ce revenu moyen chez les autochtones. Il y a fort à parier qu'il y a, là aussi, écart important.

Avant d'intégrer l'article sur *Vital Signs* dans cette édition,

deux autres textes rapportaient des progrès majeurs des femmes d'ici vers l'équité dans l'univers de la culture. En page 7, nous présentons un entretien avec la réalisatrice Deanne Foley, réalisatrice du film d'ouverture du Women's Film Festival *An Audience of Chairs*, récipiendaire dès son lancement de quatre grands prix. En pages centrales, nous faisons état de la parité hommes-femmes dans la programmation du récent Festival du conte de St. John's. Catherine Wright, la directrice de cet événement, estime cette visibilité des conteuses parfaitement normale. Elle a raison. Mais les femmes ont longtemps été reléguées à raconter leurs histoires

loin des feux de la rampe et bien peu d'entre elles ont atteint la célébrité de certains conteurs, comme Émile Benoit.

Cette présence de plus en plus affirmée des femmes et de leur parole, sur scène et à l'écran, fait partie des armes menant à leur conquête vers l'équité et il faut s'en réjouir. Il faut cependant se garder de pavoiser trop vite. Il faudra bien plus qu'un micro ou une apparition au cinéma pour en arriver à la parité réelle, celle qui fera qu'un jour, il sera impossible de donner en titre à une éditorial « La pauvreté a un sexe ».

Jacinthe Tremblay

Paisible AGA pour Le Gaboteur

Joli buffet, bar, belles poutres en bois au plafond... Cette année, Le Gaboteur a fait une infidélité au Peter Easton Pub et tenu son assemblée générale annuelle (AGA) au 3^e étage de la boulangerie The Rocket, à St. John's, le 11 octobre dernier.

Aude Pidoux

Devant la vingtaine de personnes présentes, Nathalie Brunet, alors présidente par intérim, devenue depuis présidente élue du conseil d'administration du *Gaboteur*, a décrit 2017-2018 comme une année très bonne et « relativement calme comparée à l'année précédente ».

En effet, malgré quelques changements d'équipage et des intempéries financières dues à la chute des revenus publicitaires (le nombre d'annonces du gouvernement fédéral a chuté, et celui du mouvement associatif francophone de la province décliné, menant à un déficit de 6403 \$ pour l'exercice 2017-2018), *Le Gaboteur* a tenu le cap, a estimé sa directrice générale Jacinthe Tremblay en passant en revue les principaux éléments de 2017-2018.

Revue de l'année

Pendant cette année, *Le Gaboteur* a publié toutes les éditions prévues, une première depuis 2015. Il a aussi poursuivi ses partenariats d'abonnements et de chroniques commanditées par le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-



Photo : Marilynn Guay Racicot

Le nouveau CA du *Gaboteur*. De gauche à droite : Nathalie Brunet, présidente, Flora Salvo et sa fillette Joséphine, Ysabelle Hubert et Cyr Couturier.

Labrador, maintenu des collaborations régulières avec la majorité des organismes francophones présents dans la province, beaucoup augmenté les consultations des versions numériques de ses éditions et renouvelé la majorité de ses abonnements résidentiels. En outre, son tirage a considérablement augmenté grâce à un accord conclu avec le district scolaire anglophone, qui a abonné ses écoles secondaires d'immersion française au journal.

La réduction des revenus publicitaires habituels a aussi obligé *Le*

Gaboteur à aller chercher d'autres annonceurs. Ainsi, les revenus de publicité en provenance d'entreprises et de commerces de la province ont augmenté. Les coûts de production du journal ont quant à eux légèrement diminué par rapport aux années précédentes, notamment grâce au changement d'imprimeur. Le journal est désormais mis sous presse en Nouvelle-Écosse.

Habituee à gratter dans tous les coins pour maintenir le journal à flot, Jacinthe Tremblay s'est réjouie de deux mesures qui

vont permettre au *Gaboteur* de mieux respirer pendant l'année à venir. La première est l'ouverture d'une place de stage de journalisme entièrement financée par Patrimoine canadien via le programme Jeunesse Canada au travail. Arrivée en septembre, Marilynn Guay Racicot a rejoint la petite équipe du *Gaboteur*, à temps plein pour une année. La seconde mesure est l'augmentation annoncée par Patrimoine canadien du financement de base des organismes communautaires francophones, qui devrait profiter au journal.

Nouveau CA

Peu de questions, pas de débats, de la bonne humeur... Contrastant avec certaines AGA mouvementées des années précédentes, celle du 11 octobre montre aussi que, même si les finances ne sont pas au beau fixe, *Le Gaboteur* semble sorti des remous communautaires qui ont marqué sa navigation ces dernières années. L'assemblée s'est conclue sur l'élection de la nouvelle présidente du conseil d'administration, Nathalie Brunet, qui remplace Caroline Ruest, retournée en mai 2018 au Québec, et sur l'élection d'une nouvelle membre du CA en la personne d'Ysabelle Hubert.

Oups! Rectificatifs.

Des erreurs se sont glissées dans deux textes de l'édition du 8 octobre dernier.

En page 5, sous le titre « Retour des activités en français à Corner Brook », nous avons attribué

le soutien financier accordé au groupe Facebook Francophonie Humber Valley-Goose Bay à la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador alors que cet appui vient de Patrimoine canadien. Nos excuses

à Kenny Grady, à qui nous avons de plus attribué cette erreur.

Dans l'encadré intitulé « CSFP - les chiffres de la rentrée 2018 », nous avons inversé le nombre d'élèves inscrits dans les deux

écoles du Labrador. C'est donc l'École Boréale, de Happy Valley-Goose Bay, qui accueille 32 élèves cette année, et c'est le Centre éducatif l'ENVOL, de Labrador City, qui avait 24 élèves inscrits en septembre.

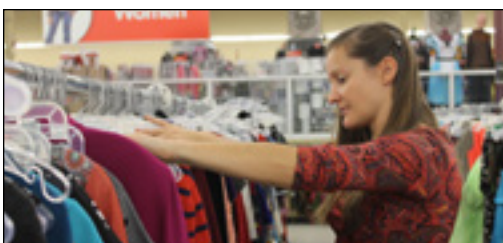


Photo : Marilynn Guay Racicot

EN COUVERTURE

Offensive friperies!

S'habiller dans les friperies est le secret bien gardé de Sabrina Roberts pour étirer le dollar. Pas de raison de les bouder, prouve la « chasseuse de fripes professionnelle » lors d'une virée au Value Village de St. John's. Suivez la guide : trouvailles et économies à la clé!



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Nancy Boutin
Flora Salvo
Cyr Couturier
Ysabelle Hubert

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste

Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale

Colin Taylor - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Éric Cyr, Prajwala Dixit, Pascal Lapointe (Agence Science-Press), Aude Pidoux et Lucas Pilleri (Francopresse)

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

1200 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale

Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador/ Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



NOUVELLE ORTHOGRAPHE

Comment écrire en français en 2018?

Alors que la « nouvelle orthographe » de 1990 a du mal à se faire accepter, une période de cohabitation s'est installée : graphies ancienne et moderne coexistent. Si l'usage fait la norme, il faudra attendre encore la prochaine génération pour voir l'orthographe rectifiée entrer complètement dans les mœurs.

Lucas Pilleri
FRANCOPRESSE

La « nouvelle orthographe » est en fait déjà vieille de 28 ans. Elle provient d'un rapport du Conseil supérieur de la langue française de France, approuvé par l'Académie française, intitulé *Les rectifications de l'orthographe* et publié en 1990. Il comporte un ensemble de modifications de règles grammaticales. Son but : simplifier la langue et corriger les anomalies de l'orthographe.

Le trait d'union en prend pour son grade : on écrira désormais weekend au lieu de week-end, croquemonsieur, millepatte, portefeuille ou apriori. Le tréma se déplace : aiguë devient aigüe et ambiguë se transforme en ambigüe. L'accent circonflexe passe lui aussi un mauvais quart d'heure : il paraît qu'il faut maintenant s'entraîner à écrire sans accent, une mesure traitresse pour certains.

Quelques familles ont été réaccordées : charriot prend deux « r » pour rejoindre charrue, combattivité deux « t » pour refléter la graphie de battre, imbécilité perd son deuxième « l » pour aller de pair avec imbécile. Enfin, des anomalies ont été supprimées : assoir, exéma, levreau, relai, serpillère, ognon et nénufar sont désormais les bonnes orthographes. Notons ici que « nénufar », source de nombreux contentieux, marque un retour à la graphie qui prévalait depuis 1762, le « ph » étant apparu par erreur en 1935 lors de la 8^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. On a cru, à tort, que le mot était d'origine grecque, alors qu'il vient de l'arabe.

Entre application et résistance : une période de cohabitation

L'usage fait la norme en matière de langue. Et certains milieux sont plus ouverts que d'autres aux changements. Dans les médias, véhicules importants de la langue, l'usage varie. Au sein de l'hebdomadaire nord-ontarien *Le Voyageur*, la question a été tranchée : c'est l'orthographe modifiée qui est en vigueur. Julien Cayouette, directeur de l'information, a dû intégrer cette forme d'écriture après une courte formation. « C'est une façon plus logique d'écrire », estime-t-il aujourd'hui. Les journalistes du *Voyageur* sont tenus de suivre ces règles, aidés du logiciel de correction Antidote qui tient compte de l'orthographe moderne. Au *Gaboteur*, c'est toujours la graphie traditionnelle qui prime.

Dans les cercles littéraires, la nouvelle orthographe a plus de mal à passer, question de perception. Mais certaines maisons d'édition canadiennes ont franchi le pas. C'est le cas des Éditions du Blé au Manitoba qui, depuis deux ans, publie avec la nouvelle orthographe.

L'accent circonflexe passe un mauvais quart d'heure : il paraît qu'il faut maintenant s'entraîner à écrire sans accent, une mesure traitresse pour certains.

Sandrine Hallion, directrice éditoriale, explique ce choix : « Si nous ne faisons pas le pas, on continue à transmettre l'ancienne version. Selon moi, c'est un progrès, car on uniformise et on régularise. »

Pourtant, celle qui est aussi linguiste et enseignante à l'Université de Saint-Boniface s'étonne des débats animés dans sa salle de classe. « Les étudiants sont réticents. Je suis toujours surprise de voir la réaction des jeunes. Ils voient ça comme un problème, car ils doivent réapprendre. Ce sera peut-être pour la prochaine génération », songe-t-elle.

Par ailleurs, l'un des auteurs des Éditions du Blé a, lui, refusé d'être publié en nouvelle orthographe. « Il nous a dit qu'il était trop vieux et que ça lui faisait mal », rapporte Sandrine Hallion, preuve que la langue revêt un caractère viscéral pour certains. À Réviseurs Canada, les deux orthographes doivent être connues, mais ne devront pas cohabiter dans un même texte par souci de cohérence. « Je suis très sensible à l'uniformité », explique Sandra Gravel, directrice des affaires francophones.

À l'école, la nouvelle graphie fait son chemin, lentement mais sûrement. Certaines universités ont fait le choix d'enseigner la nouvelle orthographe, tout en acceptant l'ancienne. En Alberta et en Saskatchewan, les Directions de l'éducation française des ministères de l'Éducation ont adopté la nouvelle orthographe depuis 2009, envoyant au personnel enseignant le fameux *Millepatte sur un nénufar : vadémécum de l'orthographe* recommandé. En Nouvelle-Écosse, l'enseignement de l'orthographe rectifiée est obligatoire depuis la rentrée 2011.

De son côté, l'Office québécois de la langue française ne tranche pas et accepte les deux graphies. « C'est aberrant », juge Isabelle Carignan, professeure et didacticienne du français au département Éducation de

l'Université TÉLUQ. Écrivant depuis 14 ans en orthographe moderne, elle déplore cette ambiguïté, alors que la plupart des dictionnaires et livres de grammaire sont à jour : « Les enseignants ont du mal à se situer. Ils attendent des formations, de voir changer les manuels, ils

de tout nivellement par le bas, il s'agirait surtout de régler des anomalies et d'ajuster la graphie en fonction de la prononciation. « C'est une modernisation de certains mots qui auraient dû être changés depuis longtemps », affirme-t-elle.

Sandrine Hallion voit l'orthographe comme un critère de sélection sociale. Simplifier la langue pourrait donc être, aussi, une affaire d'égalité : « Si on peut permettre un meilleur apprentissage, on permet d'accéder à une meilleure éducation et donc à un meilleur statut social. » Isabelle Carignan rappelle qu'en 1673 il était question avec les graphies modifiées de distinguer « les gens de lettres des ignorants ».

La question des participes passés

En septembre dernier, deux anciens professeurs de français en Belgique ont proposé de supprimer l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir au passé composé. « Les fleurs que j'ai cueilli » serait donc possible. L'idée est soutenue par la Fédération internationale des professeurs de français, le Conseil international de la langue française et même André Goosse, successeur de l'illustre Maurice Grevisse qui a donné son nom au célèbre ouvrage *Le bon usage*. Leur argument : alléger une règle trop complexe et artificielle pour se consacrer à d'autres apprentissages. Car c'est en fait Clément Marot, poète sous

François 1^{er}, qui importa d'Italie au 16^e siècle la règle de l'accord. Voltaire lui-même aurait déclaré à son sujet : « Il a ramené deux choses d'Italie : la vérole et l'accord du participe passé. Je pense que c'est le deuxième qui a fait le plus de ravages ».

Sandrine Hallion, des Éditions du Blé, est favorable à l'idée. « Ça ne me pose pas de problème. On perdrait moins de temps à enseigner la langue. [...] L'écrit, ce n'est pas la langue, mais sa représentation graphique », avance la linguiste. Même constat pour Renée Corbeil, pas du tout dérangée par la proposition : « La langue n'est jamais figée, elle bouge toujours. » Isabelle Carignan souligne de son côté qu'« une langue qui n'évolue pas meurt ».

En revanche, pour certains ce serait aller trop loin. « On toucherait quelque chose de plus profond que des simples rectifications orthographiques. On perdrait un peu de richesse de la langue », perçoit Sandra Gravel. La vigilance est de mise : les rectifications orthographiques de 1990 ne seront pas les dernières!

Le Centre collégial de développement de matériel didactique (CCDMD) offre dans la section JEUX PÉDAGOGIQUES de son site Internet au www.ccdmd.qc.ca une formation gratuite sur la nouvelle orthographe.



Agence canadienne
d'évaluation environnementale

Canadian Environmental
Assessment Agency

Projet de forage d'exploration de Husky Energy Période de consultation publique

Le 11 octobre 2018 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) réalise une évaluation environnementale fédérale pour le projet de forage d'exploration de Husky Energy, situé à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à formuler des commentaires sur les effets environnementaux potentiels du projet et les mesures proposées pour prévenir ou atténuer ces effets tels que présentés dans le résumé de l'étude d'impact environnemental du promoteur.

Tous les commentaires reçus seront considérés comme publics. Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles doivent être envoyés **au plus tard le 10 novembre 2018** à :

Projet de forage d'exploration de Husky Energy
Agence canadienne d'évaluation environnementale
1801, rue Hollis, bureau 200
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3J 3N4
Téléphone : 902-426-0564
Courriel : CEAA.Husky.ACEE@canada.ca

Pour examiner le résumé de l'étude d'impact environnemental ou pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web de l'Agence à canada.ca/acee (numéro de référence du registre 80130). Des copies imprimées sont disponibles sur demande.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de confidentialité de l'Agence, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/acee.

Le projet proposé

Husky Oil Operations Ltd. (Husky) propose de réaliser un projet de forage exploratoire dans les zones visées par des permis d'exploration extracôtière sur les Grands Bancs, situé à environ 350 kilomètres à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage d'exploration de Husky Energy permettra au promoteur de déterminer la présence, la nature et les quantités de ressources potentielles d'hydrocarbures dans les zones visées par les permis d'exploration 1151, 1152 et 1155, sur une période de neuf ans.

COMMUNAUTAIRE

Un « AGAthon » sur la côte ouest en novembre

À vos marques, prêts, rassemblez! Samedi 3 novembre, l'école Sainte-Anne à La Grand'Terre sera l'hôte d'un véritable marathon d'assemblées générales annuelles (AGA) d'organismes francophones de la province. Sur la ligne de départ, le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) s'élancera le premier à 11 h 30, suivi de près par la Fédération francophone de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) à 14 h. Enfin, Franco-Jeunes

de Terre-Neuve et du Labrador fera la marche à 15 h 30. Précédant cet « AGAthon », le Conseil provincial de la FFTNL occupera la journée du vendredi 2 novembre. Les organisations membres sont attendues dès 9 h au centre Les Terre-Neuviens Français à Cap Saint-George.

En marge de ces rencontres, plusieurs activités ouvertes au public rassembleront les participants et les francophones de

Port-au-Port, à La Grand'Terre ainsi qu'à l'Anse-à-Canards. Au programme : ateliers d'improvisation pour les jeunes, collectes de fonds, repas communautaires, spectacle de théâtre corporel et concert musical mettant en vedette des artistes de la péninsule.

Escale à Stephenville

Le CSFP profitera de son passage sur la côte ouest pour sonder la population de Stephenville quant à la possibilité d'y ou-

vrir un centre communautaire et scolaire francophone. Cette consultation aura lieu le jeudi 1^{er} novembre à 19 h à l'hôtel de ville. Elle sera suivie d'une courte cérémonie à 20 h pour la levée du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien. (MGR)

Pour plus de détails sur les différentes activités, consultez les pages Facebook des différents organismes.

Recrutement de coachs d'improvisation

Vous n'avez pas peur d'être sous les projecteurs? Vous aimez faire le clown? Pour déployer son projet « Improviser pour mieux s'identifier », le CSFP cherche à recruter des coachs d'improvisation théâtrale dans les trois communautés francophones de la province. Les animateurs volontaires - aucune expérience n'est requise - recevront une formation

gratuite de trois heures en coaching d'improvisation animée par un clown du Cirque du Soleil, François-Guillaume Leblanc. Le formateur s'arrêtera à St. John's (26 octobre), Labrador City (28 octobre), Happy Valley-Goose Bay (30 octobre) et La Grand'Terre (1^{er} novembre). Infos et inscription : coord.rcr@fftnl.ca ou 709 757-2852. (MGR)



Photo : Fournie par le CSFP

Où célébrer l'Halloween en français

Association francophone du Labrador

Soirée Oktoberfest à l'allemande, avis aux amateurs de bière et de saucisses! Date, lieu et heure seront confirmés sur la page Facebook de l'AFL.

Chez les Français à l'Anse-à-Canards

Soirée costumée au son du groupe 3 of Us. Des prix en argent seront décernés aux 5 meilleurs déguisements. Samedi 3 novembre, 22 h. Entrée au coût de 5 \$. Infos : cfac_bdb@hotmail.com

Association communautaire francophone de Saint-Jean

Fête d'Halloween communautaire et familiale avec jeux, bricolages, concours de costumes et labyrinthe hanté! Vendredi 26 octobre, 17 h au Centre des Grands-Vents. Entrée gratuite, inscription obligatoire avant le 24 octobre : culture@acfsj.ca ou 709 726-4900.

Journées orientation, carrières bilingues et entrepreneuriat à Torbay et Stephenville

Les 6 et 7 novembre prochains, pour une 6^e édition, le Réseau de développement économique de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL) aidera les élèves francophones et bilingues en 11^e et 12^e année dans leur choix de carrière. Présenté dans les deux langues officielles, ce salon vise aussi à sensibiliser ces jeunes que leur connaissance du français constitue un atout durant leurs études postsecondaires ainsi que dans le monde professionnel et entrepreneurial. Les futurs diplômés pourront rencontrer quelques dizaines d'exposants, dont des employeurs gouvernementaux, et entendre deux conférences

données par des entrepreneurs et des représentants de la Garde côtière canadienne. Le 6 novembre, la journée se déroulera au Jack Byrne Regional Sport & Entertainment Center à Torbay. Première cette année : l'événement se déplacera aussi sur la côte ouest à Stephenville le 7 novembre (lieu à déterminer). Les écoles et les organisations qui souhaitent participer peuvent encore s'inscrire en envoyant un courriel à exposants@rdeetnl.ca ou à ecoles@rdeetnl.ca.

Pour plus de détails, visitez la page Facebook du RDÉE TNL.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU CSFP

3 novembre 2018 / La Grand'Terre

Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) tiendra son assemblée générale annuelle 2018 le samedi 3 novembre, à 11 h 30, au Centre scolaire et communautaire Saint-Anne de La Grand'Terre. L'AGA sera précédée, à compter de 9 h 30, par la 101^e réunion régulière du conseil d'administration.

Les ordres du jour de ces rencontres seront diffusés sur le site www.csfp.nl.ca

Vous pouvez envoyer vos questions à communications@csfp.nl.ca

Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador

65, chemin Ridge, bureau 212 / Saint-Jean (TNL) A1B 4P5
Téléphone : (709) 722-6324 / Sans frais : 1-888-794-6324 / Télécopieur : (709) 722-6325
conseil@csfp.nl.ca

Brian Lee
Président

Kim Christianson
Directrice générale



Photo : Courtoisie de RDÉE TNL

En 2016, 513 élèves ont eu l'occasion de discuter avec 47 exposants lors de la Journée orientation, carrières bilingues et entrepreneuriat.

CINÉMA D'ICI

« Ça m'intéresse de raconter des histoires de femmes »

L'International Women's Film Festival de St. John's rappelle, chaque année, que si les femmes sont toujours sous-représentées et sous-financées dans l'industrie du cinéma, elles n'en réalisent pas moins des films magnifiques. Rencontre avec la réalisatrice terre-neuvienne Deanne Foley, qui y présentait la semaine dernière son troisième long métrage, An Audience of Chairs.

Aude Pidoux

Ce film, qui a déjà remporté quatre prix à l'Atlantic Film Festival d'Halifax, raconte l'histoire d'une pianiste virtuose souffrant de troubles bipolaires qui commet une erreur et perd, à jamais, ses deux filles.

Avez-vous toujours voulu être réalisatrice de films?

Comme enfant, j'adorais les films. La première fois que j'ai vu *E.T.*, j'ai été profondément touchée. J'étais inconsolable. Je m'étais réfugiée dans les toilettes du cinéma et ma mère a mis plus d'une demi-heure à me reconforter.

J'ai toujours été fascinée par les histoires et par l'idée de raconter des histoires, mais venant de Terre-Neuve, surtout à l'époque, je m'imaginai difficilement travailler pour l'industrie du cinéma. Puis, quand j'avais 18 ans eut lieu le tournage du film *Secret Nation*, avec Cathy Jones, ici à St. John's. J'étais tellement excitée de voir un film tourné dans ma ville! La même année, j'ai assisté au Women's Film Festival, qui présentait notamment un court-métrage réalisé par la Terre-Neuvienne Anita McGee. C'était très inspirant de voir des gens de ma communauté travailler dans le cinéma. Ensuite, j'ai fait des études d'anglais et de théâtre à l'Université Memorial. Là, j'ai découvert le plaisir de diriger des acteurs. Et, encore et toujours, mon endroit préféré restait l'obscurité des salles de cinéma.

Vous avez maintenant trois longs métrages à votre actif qui ont reçu des prix prestigieux, en plus de nombreux courts-métrages, de documentaires et de séries télévisées. Comment vous y êtes-vous prise pour lancer votre carrière?

Comme jeune adulte, je rêvais d'aller à New York faire une

école de cinéma. Mais mes parents m'encourageaient plutôt à obtenir mon diplôme et à me trouver un travail. Après mon baccalauréat, j'ai vécu un temps en Irlande pour y faire une maîtrise, mais je passais plus de temps à travailler sur des pièces de théâtre et à diriger des acteurs qu'à écrire ma thèse. C'est là que j'ai vu le film *Trainspotting*, que j'ai regardé 11 fois! Je suis ensuite partie en Corée du Sud enseigner l'anglais dans une université. C'était un bon travail, bien payé, j'aimais enseigner, j'avais de bonnes relations avec mes étudiants, mais la création me manquait.

C'est alors qu'une amie m'a appelée d'Halifax, me racontant qu'on commençait à y tourner des films américains. J'avais 27 ans. J'ai décidé d'y aller et d'essayer d'entrer dans l'industrie du cinéma. J'ai décroché un premier emploi pour CTV, j'ai rencontré des producteurs, j'ai participé à des quantités d'ateliers traitant de tous les aspects de la réalisation de film, et j'ai réalisé mon premier court-métrage, *Trombone Trouble*, l'histoire d'une petite fille qui essaie, en vain, de se débarrasser de son trombone. Il a été très bien reçu dans différents festivals, et ça a lancé ma carrière!

On parle beaucoup ces temps-ci de la sous-représentation des femmes au cinéma, tant devant que derrière la caméra. Comment c'est, d'être une femme réalisatrice?

À mes débuts, je ne me voyais pas comme une réalisatrice femme, mais comme une réalisatrice tout court. Je ne pensais pas que ça faisait de différence et je ne me sentais pas désavantagée. J'ai aussi eu la chance d'être entourée des bonnes personnes, qui m'ont offert beaucoup de soutien, et de ne pas avoir vécu d'expériences négatives.

Mais avec le recul, je me rends compte que j'ai eu de la chance et que ce sont les statistiques qui racontent la véritable histoire

des femmes et du cinéma, pas mon expérience personnelle. L'année de la sortie de mon deuxième long métrage, *Relative Happiness*, seuls 4 % des films canadiens avaient été réalisés par des femmes.

Ici à Terre-Neuve, grâce au Women's Film Festival, les femmes cinéastes reçoivent plus de soutien qu'ailleurs. Mais ce n'est pas vrai pour le reste du Canada. La majorité des films qui coûtent cher (plus de 2,5 millions de dollars) sont réalisés par des hommes. En prenant de l'âge, je réalise que l'histoire ne cesse de se répéter. C'est pourquoi je trouve important que les femmes se soutiennent entre elles.

Vos trois longs métrages ont tous des femmes pour personnage principal. Est-ce que c'est un choix conscient de votre part?

Oui. Quand on fait un film, on raconte toujours un peu notre propre histoire. Ça m'intéresse de raconter des histoires qui mettent en scène des femmes. Et je veux raconter des histoires de femmes entièrement « réalisées », c'est-à-dire faire leur portrait en profondeur, et dépasser la vision stéréotypée des femmes que présente parfois le cinéma.

Votre dernier film, *An Audience of Chairs*, est tiré d'un livre du même nom de Joan Clark. Qu'est-ce qui vous a inspiré dans cette histoire?

Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée de réaliser un film sur ce livre, ce sont les producteurs qui me l'ont proposé. Le livre a été adapté pour le cinéma par Rosmary House. Quand j'ai lu le script, puis le roman, j'ai pleuré. Ça raconte l'histoire d'une mère qui, à cause de sa maladie mentale, perd ses enfants. J'ai moi-même deux enfants, et imaginer les perdre me bouleverse. Aussi, j'avais réalisé jusque-là deux comédies et j'avais envie de faire quelque chose avec plus de sens.

La santé mentale est un sujet important qui touche tout le monde, qu'on soit personnellement affecté ou qu'on connaisse des gens qui le sont. Et ce film, c'est l'histoire d'une rédemption. Cette mère a un amour immense pour ses enfants mais a aussi ce nœud en elle qui la fait commettre une erreur qui change sa vie à jamais.

Il était important, tant pour moi que pour l'actrice principale, Carolina Bartczak, de réaliser un portrait honnête et authentique de cette maladie

mentale qu'est le trouble bipolaire. Carolina Bartczak s'est informée auprès de différentes personnes, dont un psychologue, pour mieux saisir à quoi ressemble cette maladie et aussi pour s'assurer que l'histoire et le script correspondaient bien à la réalité de ce trouble mental. Nous voulions être sûres de bien comprendre.

Vous avez tourné les scènes extérieures du film à Terre-Neuve, à Tors Cove et à St. John's. Avez-vous aimé filmer à Terre-Neuve?

J'aime la beauté du lieu. Tors Cove, avec ses prairies qui tombent dans la mer, m'inspi-

rait. On y ressent un sentiment d'isolement. Et cette femme qui souffre à l'intérieur d'elle-même est entourée d'un paysage magnifique et d'enfants magnifiques. Je trouvais intéressant de faire contraster son environnement avec ses problèmes mentaux.

An Audience of Chairs a été présenté au St. John's International Women's Film Festival en première le 17 octobre. Il paraîtra sur les écrans de cinéma début 2019.

Deanne Foley est aussi l'une des six coréalisatrices d'un autre long métrage présenté lors du festival, *Hopeless Romantic*.



Photo: Courtoisie de *An Audience of Chairs*

An Audience of Chairs a été tourné à Tors Cove et St. John's pour les scènes extérieures, et à Sudbury pour les scènes intérieures.



Photo: Courtoisie de *An Audience of Chairs*

À l'avenir, Deanne Foley pense continuer à réaliser des films dramatiques.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

FESTIVAL DU CONTE

Photo : Courtoisie du St. John's Storytelling Festival
La conteuse britanno-colombienne Anne Glover était l'une des invitées spéciales lors du récent Festival de conte.



Les femmes prennent la parole autant que les hommes

Sur la scène du 15^e Festival du conte de St. John's, les voix féminines étaient plurielles et exæquo avec les masculines. Est-ce surprenant? PAR MARILYNN GUAY RACICOT ET AUDE PIDOUX

Conte et féminisme font-ils bon ménage?

Une grande partie de l'art narratif puise dans les récits folkloriques et fantastiques ainsi que dans les contes de fées. Ces histoires vont parfois à l'encontre des préceptes féministes. Ce n'est toutefois pas une raison de les reléguer aux oubliettes, croit Catherine Wright, la présidente du Festival de contes de St. John's.

MARILYNN GUAY RACICOT

Si certaines conteuses font le choix de ne pas raconter ces histoires parce qu'elles ne sentent pas interpellées par leur propos, d'autres les adaptent pour présenter les héroïnes comme des femmes fortes. Louise Moyes, dans son interprétation de l'histoire de Jack « Pantalons en feu », présentée en 2014, demande par exemple l'avis de la princesse qui doit épouser Jack.



Catherine Wright, la présidente du festival de contes, s'en sert quant à elle comme outil de sensibilisation notamment lorsqu'elle travaille auprès des enfants. Elle y voit une occasion d'engager un dialogue avec les jeunes et de constater les progrès réalisés en matière d'égalité dans les rôles attribués aux hommes et aux femmes. « Il existe beaucoup de contes de fées et de récits traditionnels qui ne sont pas du point de vue féministe. Mais ils reflètent l'époque à laquelle ils ont été créés. Nous devrions aussi avoir du respect pour cela. Je pense que nous pouvons apprendre du passé », ajoute-t-elle.

L'art narratif contemporain semble s'éloigner de ces récits genrés. Autrefois différentes de celles des hommes en raison de la différence des rôles à la maison, les histoires racontées par les voix féminines sont aujourd'hui plutôt variées. De nombreuses artistes composent leurs propres récits, tirés de leurs expériences personnelles. Même s'il est encore possible de percevoir quelques distinctions entre les conteuses et les conteurs, notamment dans le choix des histoires ou leur façon de les raconter, Catherine Wright est peu encline à marquer ces différences.

De plus en plus, les conteurs et les conteuses sentent qu'ils peuvent explorer les répertoires en toute liberté, peu importe leur identité, estime-t-elle. « Les conteurs sont mus par un désir de partager leurs expériences, leurs connaissances, leur histoire, leurs joies et leurs peurs, et tout ce qui nous lie en tant que personnes, peu importe notre culture. Finalement, on raconte des histoires qui nous parlent, qui nous rejoignent », résume-t-elle.

Photo : Courtoisie du St. John's Storytelling Festival

À la question d'une spectatrice qui lui demandait si, quand elle allait dans la forêt, elle communiquait avec les esprits, l'activiste Innue Elizabeth Penashue, invitée spéciale du 15^e Festival du conte de St. John's, répondit : « Oh oui. Je regarde les animaux dans les yeux. Je communique avec eux. Et pis je leur tire dessus! »

En plus de tendre le micro à des femmes de caractère comme Elizabeth Penashue, le Festival du conte de St. John's (St. John's Storytelling Festival) a présenté plus tôt en octobre un nombre égal de conteurs et de conteuses. En outre, tous ses invités spéciaux étaient des femmes. Cela pourrait passer pour un accomplissement; il y a quelques semaines, la conteuse québécoise et directrice du Festival interculturel de Montréal, Stéphanie Bénéteau, déplorait en effet le manque de parité dans les festivals du conte au Canada.

Parler en public

Mais, pour la présidente du festival Catherine Wright, cela semble la chose la plus naturelle du monde. « Les femmes ont toujours raconté des histoires. Les grands-mères, les mères ont toujours voulu partager leurs histoires, surtout dans leur rôle plus traditionnel, où elles étaient davantage impliquées avec les enfants. »

Selon Dale Jarvis, conteur et spécialiste du folklore qui travaille à la fondation Heritage Newfoundland & Labrador, « il y a toujours eu des femmes qui ont raconté des histoires en public. Terre-Neuve avait une tradition de concerts communautaires, de concerts d'église, les gens se produisaient dans la salle paroissiale. Je pense que les femmes ont toujours fait partie de cette commu-

nauté, même si la croyance veut que les hommes aient davantage parlé en public ».

Mais toutes les femmes n'aimaient cependant pas conter en public. Dans les communautés francophones de la côte ouest, certaines femmes semblaient faire vivre leurs histoires loin des feux de la rampe. Dans son ouvrage *The Two Traditions: The Art of Storytelling Amongst French Newfoundlanders* (1993), feu Gerald Thomas, fondateur du Centre d'études franco-terre-neuviennes et ancien professeur et directeur du département de folklore de l'Université Memorial, fait état des cercles privés que privilégiaient des conteuses comme Blanche Ozon et Angela Kerfont, de la péninsule de Port-au-Port.

Tenir les enfants tranquilles

Il y a fort à parier que beaucoup de femmes, tant francophones qu'anglophones, étaient aussi conteuses sans le savoir. « Je me souviens d'Alice Lannon racontant comment ses histoires lui avaient été transmises par sa grand-mère. Cette dernière avait beaucoup de petites-filles. Elle leur racontait des histoires pour qu'elles restent sages pendant qu'elle les coiffait. Souvent, c'était des contes de fée », relate Dale Jarvis.

En outre, pas besoin de raconter des contes fantastiques pour être conteuse. Les histoires que racontaient beaucoup de femmes tenaient plus du récit de vie, comme le montre l'exemple d'Elizabeth Penashue ou encore de Florence Leprieur, de l'Anse-à-Canards. Car, quand on a des dizaines d'enfants à nourrir, des maris partis en mer, des tempêtes et des hivers qui n'en finissent pas, ça fait des histoires extraordinaires !

CERCLE DE CONTES MENSUEL

Chaque deuxième mardi du mois, des artistes du conte amateurs et professionnels se rassemblent au Crow's Nest Officer's Club à St. John's pour raconter leurs histoires à micro ouvert. Chaque séance est dirigée par une conteuse ou un conteur invité par le St. John's Storytelling Festival. Les prochains rendez-vous auront lieu le 13 novembre et le 11 décembre.

Infos : www.storytellingstjohns.ca/story-circle

UNE HISTOIRE DE Florence « Grammie » Leprieur



Photo : Terence McGee
Florence Leprieur, auteure
du récit *La Farine*

Aujourd'hui décédée, Florence Leprieur, femme bien connue de l'Anse-à-Canards, constitue un exemple marquant de ces conteuses de la péninsule de Port au Port. Ses « récits de vie » plutôt irrévérencieux étaient ancrés dans son quotidien de mère à la tête d'une famille de onze enfants. Restera dans la mémoire collective son récit oral intitulé *La Farine*, où elle raconte comment elle a bûché pour ramasser des sacs de farines échoués comme des baleines après avoir été jetés par-dessus bord d'une goélette. C'était lourd, c'était une « hard job », mais pas le choix : elle devait nourrir sa famille.

Pour ces femmes, donner vie à leurs histoires constituait une forme d'émancipation, elles qui élevaient leurs enfants dans des conditions plutôt précaires avec des maris souvent absents. « À l'époque, la vie en milieu rural tournait autour du travail. La musique, la danse, le conte, c'était la liberté! », illustre l'artiste Louise Moyse, reconnue pour ses docudanses et qui a mis en scène le récit *La Farine* de Florence Leprieur. À lire ici, tel qu'interprété par Louise Moyse. On peut aussi entendre Florence raconter cette histoire sur l'album *La Farine* de The Benoits. (MGR)

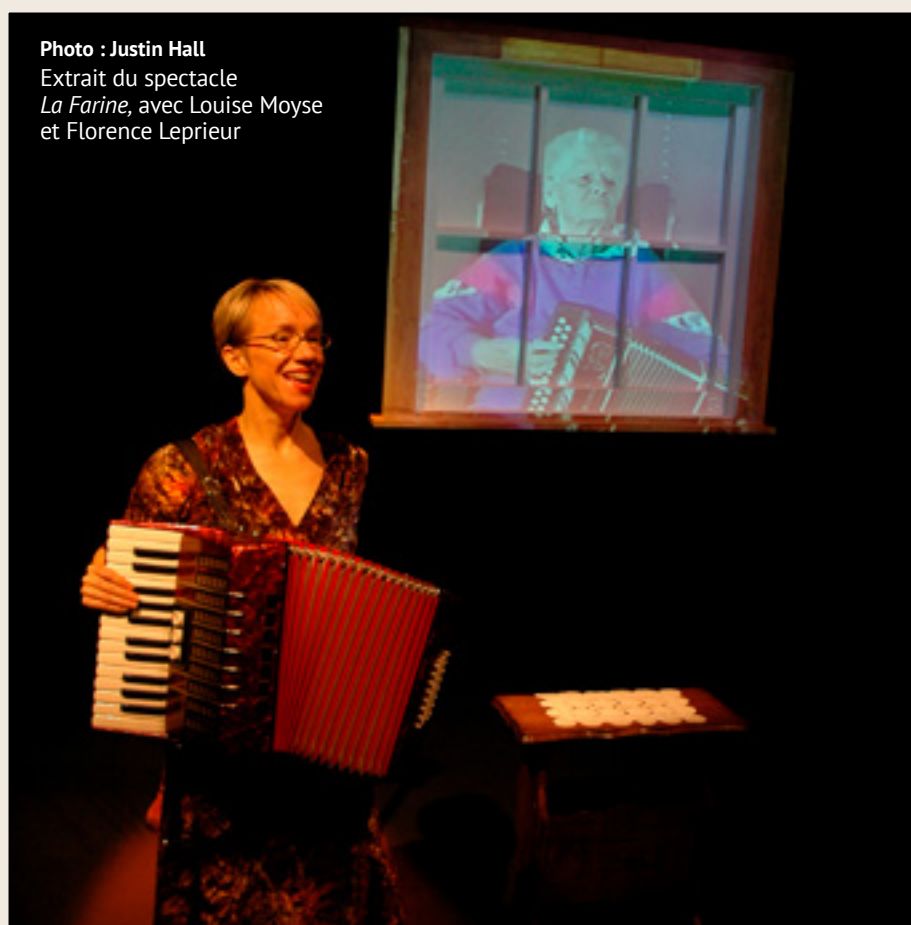


Photo : Justin Hall
Extrait du spectacle
La Farine, avec Louise Moyse
et Florence Leprieur

LA FARINE

MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ PAR LOUISE MOYSE

LOUISE, JOUANT FLORENCE : « C'était une une une goélette - a schooner - p'ils l'aviot mis dans un... un un bank de sand - dans le sable vois-tu. Elle était chargée de farine. P'ils aviot toute garroché la farine par dessus le bord hein? C' était dans l'eau, hein? Pi le vent a donné que les sacs sont venus à terre. Ils ont garroché la farine pour rendre le bateau **plus léger...** »

LOUISE : Grammie adorait me parler de ses boyfriends.

« Il y a joliment qui voulaient me marier. »

Un homme a envoyé la parole dans une lettre, par bateau, qu'il voulait se marier avec Grammie. Il venait de la Grande Terre et s'il avait rencontré Florence ce n'était qu'une fois : 'Pi je m'en rappelle pas, moi!

'NON' - elle ne se marie pas avec lui.

C'est Paul Leprieur qui lui a apporté cette parole, le fils du capitaine qui, 22 ans plus tard, a mis à terre le bateau et la farine.

Oh...ya! Quarante ans que j'avais. J'avais un beebie (bébé) moi pi mon beebie avait un mois, p'il a mouru. C'est ce temps là que j'avions ramassé la farine à cet heure.

C'était hard job. J'ai grabbé les sacs de farine pi c'était pas legère! 100 livres. C'était dans l'eau, hein? Sur les chaînes, vois-tu. Toutes mes mains toutes, toutes graffiniées, toute est sang - sur les chaînes, hein? J'ai vidé les sacs, lavé, chesse (séchée) les sacs, et chesse la farine. C'était hard job! Ça c'était ma farine pour mon pain pour l'hiver. Non c'était pas bon. Sour...But you had to use it anyway."

Ce que Grammie a oublié de me dire, ce qu'elle a négligé de me dire, c'est que le Capitaine a mis la bateau sur le sable par exprès - parce qu'il voulait nourrir son village pour l'hiver.

L'homme avec qui elle s'est enfin mariée, à vingt ans, était un autre fils du capitaine, Monsieur **Mike Leprieur**.

Capitaine Leprieur même, il s'est marié avec Tantine Maggie quand son mari à elle est mort - alors, Grammie, son beau-père est devenu son oncle! Et sa tante - sa belle-mère!

Emile lui, il voulait se marier avec Grammie aussi. NON - les contes - NON - trop foolish - NON - les stories - **MENTERIES!!**

Merci Les Amies!

TI-JEAN : LE HÉROS FRANCOPHONE

Jack n'est pas le seul héros folklorique de Terre-Neuve-et-Labrador. Sur la côte ouest de l'île, dans la tradition franco-terre-neuvienne, le héros de nombreux contes se nomme Ti-Jean. Celui-ci est en quelque sorte le « cousin » francophone de Jack et figure dans de nombreuses traditions folkloriques à travers le Canada.

Andy Jones s'est inspiré d'histoires qu'il a entendues des conteurs de la côte ouest de Terre-Neuve, dont un grand nombre sont issus des traditions francophones, pour certains de ses contes de Jack. « J'ai eu l'occasion de rencontrer Émile Benoit et Jean-Alfred Benoit à De Grau. Ils m'ont raconté des histoires de Ti-Jean en anglais et plus tard Joe Benoit a travaillé avec le centre des Terres-Neuviens Français de Cap-Saint-Georges pour en faire une compilation

en français », rappelle monsieur Jones. D'autres contes ont été compilés par Herbert Halpert et John Widdowson, tous deux professeurs de folklore à l'Université Memorial dans les années 1980 et 1990. L'une de leurs sources était Freeman Bennett, originaire de St. Paul's sur la péninsule du Nord. Selon Andy Jones, ce dernier était l'un des meilleurs conteurs des histoires de Jack. « Lorsque j'écrivais Jack and the Manger, j'avais toujours en tête Freeman Bennett », dit-il. « Il provenait d'une famille francophone. Il me disait qu'il avait entendu des histoires de son oncle Charles Benoit, mais que la famille avait changé son nom plus tard pour Bennett », précise-t-il.

Source : Textes de David Jensen et Jacinthe Tremblay pour l'édition du 8 décembre 2014.

ÉDUCATION

Bienvenue à l'École de l'Océan!

Qu'ils habitent les Prairies, les Rocheuses ou le long du littoral, tous les élèves canadiens peuvent dorénavant participer à des expéditions océaniques éducatives sans quitter leur salle de classe grâce à l'École de l'Océan de l'Office national du film. Découvertes à Fogo en vue.

Marilynn Guay Racicot

Sur la majorité du territoire de Terre-Neuve-et-Labrador, l'océan ne se trouve jamais bien loin. La situation est différente pour un grand nombre de Canadiens, qui vivent à des milliers de kilomètres d'un littoral. Depuis l'ouverture de l'École de l'Océan, le 4 octobre dernier, les jeunes n'ont plus qu'à naviguer sur l'internet pour observer, découvrir et comprendre la vie marine ainsi que participer à sa sauvegarde en quelques clics.

Création de l'Office national du film (ONF) et de l'Université

Dalhousie à Halifax, ce nouvel outil pédagogique entièrement bilingue est offert gratuitement à tous les enseignants au pays. Les classes qui se joignent à cette nouvelle école virtuelle se transforment en laboratoire d'observation des océans, où les lunettes de réalité augmentée remplacent les masques de plongée. D'abord conçue pour les établissements scolaires, l'École de l'Océan est également accessible au public.

Je voudrais voir la mer...

À travers le prisme de technologies immersives comme la réalité virtuelle et la réalité augmentée, d'expériences en 360 degrés,

de vidéos et de jeux interactifs, les jeunes de 11 à 15 ans accompagnent des océanographes et autres scientifiques pendant leurs expéditions dans les trois océans canadiens et leurs régions côtières. Ils auront aussi la chance de partir à l'aventure en eaux plus exotiques, au Costa Rica, au Portugal ou en Indonésie. C'est, pour ces jeunes, une initiation aux sciences de la mer qui les amène aux premières lignes de la recherche, de l'innovation, de l'industrie et de la culture océanographiques.

Bien qu'ils ne montent pas à bord des navires, les élèves font tout de même partie de l'équipage,

constitué de jeunes explorateurs, de spécialistes de l'océanographie et du professeur de l'Université Dalhousie en Nouvelle-Écosse, Boris Worm. Chaque océan est étudié sous forme de modules qui comprennent différents contenus et exercices. Pour chaque module, une grande question guide les élèves dans leurs apprentissages. Après avoir exploré les contenus éducatifs, les apprentis doivent imaginer et mettre en place une action concrète en réponse à la grande question. La création d'une infographie sur les techniques durables de pêche à la morue ou l'organisation d'une activité de nettoyage des berges au sein de leur communauté pourraient par exemple servir de réponse à la question « Quelles actions pouvons-nous prendre pour protéger les écosystèmes? ».

Leçons de l'Atlantique Nord

Le tout premier module de l'École de l'Océan explore les écosystèmes de l'Atlantique Nord. L'équipe y a passé vingt jours en mer à la recherche de solutions pour maintenir l'océan, sa faune et sa flore en santé. Un volet de ce module est entre autres consacré au poisson roi de Terre-Neuve : la morue.

Les scientifiques ont fait escale à l'île Fogo pour explorer les enjeux de la gestion des ressources marines et du rétablissement de la morue depuis l'effondrement des stocks au début des années 1990, en compagnie de pêcheurs locaux et de scientifiques d'Ocean Wise, du Marine Institute et de Pêches et Océans Canada. Parmi la dizaine d'exercices pédagogiques proposés figure la dissection virtuelle d'une morue.

Le second module sera disponible à l'hiver 2019. Les scientifiques se dirigeront au large du Costa Rica pour explorer les environs de l'île Cocos. Le Pacifique Nord sera à l'étude à l'automne 2019.

L'École de l'Océan marque le début d'une série de classes virtuelles produites par l'ONF. En 2019, les jeunes pourront s'initier aux productions médiatiques numériques avec l'École des médias. Ils seront aussi sensibilisés aux réalités des Premières nations avec la plateforme Voix autochtones et réconciliation.

Pour découvrir la plateforme : www.ecoledelocean.onf.ca



Photo : ONF Éducation

La réalité virtuelle et la réalité augmentée permettent aux élèves de participer aux expéditions en mer sans quitter leur salle de classe.



Photo : ONF Éducation/Nick Hawkins

L'École de l'Océan a fait appel aux pêcheurs de Fogo pour identifier des techniques de pêche durable, tirées de la pêche traditionnelle.

PUBLIREPORTAGE



À BON CHIRO BON DOS

RANDY FOLLET

CHIROPRACTICIEN



« Si tu as un dos, t'as besoin d'un chiro », résume le chiropraticien Randy Follet pour expliquer les raisons de faire appel aux membres de la profession qu'il exerce depuis 2001, en français comme en anglais, dans la capitale de Terre-Neuve-et-Labrador. Tout le monde a besoin d'un chiro? Voici son avis.

« Un corps, c'est comme une auto. Il a beaucoup de pièces qui doivent bouger ensemble en harmonie et comme une auto, il a besoin d'alignements. Nous avons tous des os et des joints qui, comme les pièces d'une auto, bougent mieux si elles sont en harmonie. Comme les bons mécaniciens, les chiropraticiens alignent les pièces du corps pour que nous soyons mieux », explique ce Terre-Neuvien dont les ancêtres sont venus d'Irlande et diplômé en chiropratique de l'Université Logan du Missouri, aux États-Unis.

« Les recherches indiquent que 80 % de la population a un problème d'alignement. Les douleurs se

font souvent sentir dans le cou, qui fait partie du dos, et/ou dans le dos. Ces douleurs émanent souvent d'un mauvais alignement de nos hanches, qui sont la base de notre corps. Tout notre corps est alors affecté », poursuit Randy Follet.

Les douleurs au cou ou au dos peuvent survenir lors d'accidents de travail ou être liées à la répétition de gestes effectués, par exemple, devant un clavier, un écran, un téléphone, une caisse de marché d'alimentation ou encore sur une ligne de montage d'usine de transformation de poisson.

Selon Randy Follet, les chiropraticiens peuvent soulager les personnes atteintes dans les deux scénarios. « Les recherches révèlent que nos traitements apportent un soulagement plus rapide et plus efficace que les médicaments dans le cas des blessures d'accidents de travail. Pour les problèmes liés à la répétition, nos traitements physiques ont aussi un impact à court terme, mais nous travaillons également pour donner de l'information à nos clients et pour trouver des moyens de modifier la situation qui a causé ces douleurs », dit-il.

Et pour ça, il faut faire la conversation sur les exercices à faire pendant la journée, sur les changements à

la posture de travail, sur les meilleures positions pour dormir, etc. Randy Follet a donc souvent conversé en français avec ses clients, dont plusieurs venus de l'archipel voisin de Saint-Pierre et Miquelon.

Son apprentissage du français a débuté en immersion tardive à l'école Mount Pearl Senior High. Il s'est poursuivi à l'Université Memorial, en cours complémentaires à son baccalauréat en biologie avec une mineure en psychologie. « Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours trouvé le français facile », confie-t-il. La connaissance de cette langue par son épouse de longue date, devenue son épouse et mère de leurs deux enfants, bilingues comme leurs parents, a également contribué à sa capacité d'offrir des services de santé en français.

« La chiropratique, c'est beaucoup plus qu'une intervention physique contre la douleur. Et la santé, c'est aussi plus que le bien-être du corps. C'est aussi notre esprit et notre attitude », rappelle Randy Follet. « Pour aider les gens, il faut donc une bonne compréhension de ce qui s'est passé pour eux, et plus on comprend, meilleur est le résultat. Quand les gens peuvent nous raconter leurs problèmes dans leur première langue, ça va mieux », conclut-il.

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

COMME LE TEMPS PASSE VITE QUAND ON S'AMUSE

Un certain lundi matin, en arrivant au bureau, je m'installe devant mon ordinateur, regarde la date qui apparaît sur mon écran et me dit qu'il doit y avoir une erreur. 1^{er} OCTOBRE! Mais c'est impossible! Hier encore nous étions le 20 septembre. Et bien, comme vous vous en doutez, c'est mon ordinateur qui avait raison. Ce sentiment que le temps passe trop vite se manifeste souvent lorsque nous sommes très occupés et absorbés par nos projets. Donc, à en juger la quantité de belles activités qui se sont déroulées dans les six écoles du CSFP les dernières semaines, je parie que le mois d'octobre a aussi passé à une vitesse vertigineuse.

JOURNÉE MONDIALE DES ENSEIGNANTS

Le 5 octobre dernier, c'était la Journée mondiale des enseignants. Cette journée internationale organisée chaque année depuis 1994 par l'UNESCO a pour but de sensibiliser à l'importance et au rôle des enseignants dans nos sociétés, mais aussi à leurs conditions de travail, qui diffèrent beaucoup d'une région du monde à une autre. Le CSFP profite donc de la chronique Dans nos écoles francophones pour vous remercier de faire la différence au quotidien dans la vie de vos élèves, de leur transmettre votre passion pour la langue française et de les accompagner dans leur découverte du monde.

ATELIERS D'IMPROVISATION THÉÂTRALE AVEC UN CLOWN DU CIRQUE DU SOLEIL... J'ADORE!!!

Un beau projet provincial d'improvisation théâtrale va avoir lieu dans les six écoles du CSFP, du 26 octobre au 2 novembre prochain. M. François-Guillaume Leblanc, Acadien des Îles de la Madeleine, vétéran en improvisation et clown pour le Cirque du Soleil depuis plus de 10 ans, va offrir des ateliers à une dizaine de groupes d'élèves. Les chanceux! Ces ateliers ont pour but, bien entendu, d'initier les élèves à l'art de l'improvisation, mais aussi à développer leur spontanéité, leur capacité d'expression orale et leur confiance en eux. M. Leblanc commencera sa tournée des écoles à Saint-Jean, se rendra par la suite au Labrador et terminera sa tournée dans la péninsule de Port-au-Port.

D'ailleurs, pour ceux qui seront dans le coin de l'Anse-à-Canard le 2 novembre prochain, vous aurez la chance de voir gratuitement le spectacle d'humour et de théâtre corporel SNOOZE de M. Leblanc. Pour l'avoir déjà vu en spectacle, je vous le garantis, c'est une expérience à ne pas manquer!!!

Deux ateliers d'improvisation seront également offerts par M. Leblanc et par le nouveau directeur de l'École Notre-Dame-du-Cap, M. David Vigneault, aux jeunes membres de Franco-Jeunes, rassemblés à Port-au-Port dans le cadre de leur assemblée générale annuelle. C'est donc un rendez-vous le 2 novembre prochain, Chez les Français de l'Anse-à-Canard, de 16 h à 17 h 30 ainsi que le 3 novembre, de 9 h à 11 h 30, à l'École Sainte-Anne. Pour information, contactez M. Gaston Létourneau : coord@fjtnl.ca.

BONNE NOUVELLE À L'ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

Tel que mentionné dans les lignes précédentes, l'École Notre-Dame-du-Cap a bel et bien un nouveau directeur d'école et enseignant, M. David Vigneault. Originaire lui aussi des Îles de la Madeleine, enseignant depuis près de 10 ans, improvisateur hors pair, musicien et conteur, M. Vigneault saura sans aucun doute inspirer les élèves et ses collègues de l'école. Bienvenue à Terre-Neuve-et-Labrador M. Vigneault!



Photo : École des Grands-Vents

Les élèves de 6^e année de l'École des Grands-Vents en pleine discussion avec l'ex-astronaute et nouvelle gouverneure générale du Canada, Son Excellence, la très honorable Julie Payette.



Photo : École Notre-Dame-du-Cap

Des championnes et champions montrant fièrement leurs récompenses.



Photo : École Sainte-Anne

Équipe de course Cross-Country 2018-2019 : Owen, Chase, Jesse et Avery.

La pratique de la course Cross-Country est très populaire dans les écoles du CSFP. À l'École des Grands-Vents, Rocher-du-Nord et Notre-Dame-du-Cap, les élèves ont donné tout ce qu'ils pouvaient, et ça a porté fruit!



Photo : École Rocher-du-Nord

Lazylegz, artiste de renommée internationale, en compagnie des élèves de Rocher-du-Nord

Message d'espoir et de motivation - Pas d'excuses, pas de limites!

L'École Rocher-du-Nord a eu la chance de recevoir le danseur, chorégraphe et conférencier Luca « Lazylegz » Patuelli, qui leur a livré une présentation touchante et inspirante sur les parcours de vie des membres de la troupe de danse III-Abilities.



Photo : Centre éducatif l'ENVOL

Les élèves de l'ENVOL prêts pour débiter la Marche Terry Fox.

Le 27 septembre, les élèves du Centre éducatif l'ENVOL se sont regroupés pour regarder une vidéo portant sur la vie et le combat de Terry Fox contre la maladie, le cancer. Ils ont ensuite participé à une activité durant laquelle ils avaient à partager un moment où eux aussi avaient fait preuve de courage et de détermination dans leur vie. Après cette belle mise en contexte, les élèves et le personnel de l'école étaient tous bien prêts pour débiter la marche en l'honneur de Terry Fox.

Comme chaque année, toutes les écoles du CSFP ont également participé à cette marche pour amasser des fonds pour soutenir la recherche sur le cancer. Bravo à vous tous pour votre générosité.



Photo : École Boréale

Les élèves de l'École Boréale attendant avec impatience l'arrivée de la gouverneure générale du Canada.

Les élèves étaient très impatients de rencontrer la nouvelle gouverneure générale du Canada, Julie Payette, pour aller se promener en sa compagnie, le long de la promenade Birch Island. Ce fut une très belle rencontre avec cette ancienne astronaute, très généreuse et sympathique!

L'Halloween approche à grands pas. En quoi vous déguisez-vous? N'hésitez pas à partager des photos de vos costumes sur les pages Facebook de vos écoles.

Prochaine chronique *Dans nos écoles francophones* : 19 novembre 2018.

Eveline Ross-Phaneuf

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



GIEC, politique et subjectivité : le vrai du faux

Le plus récent rapport du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a fait couler beaucoup d'encre. Selon ses détracteurs, cet organisme serait « une secte » au service des « écolos » et ses conclusions seraient orientées par les politiciens. Le Détecteur de rumeurs de l'Agence Science-Presses remet les choses en perspective.

Pascal Lapointe
AGENCE SCIENCE-PRESSES

Est-ce un rapport régulier du GIEC? Non

Le rapport de 400 pages déposé le 7 octobre par des scientifiques et par les représentants des gouvernements, compare les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1,5 degré avec les conséquences d'un réchauffement de 2 degrés.

C'est une commande spéciale, différente de ce qu'on appelle

communément, depuis deux décennies, « les rapports du GIEC ». Ceux-ci se divisent chaque fois en trois volumes : l'état de la science du climat, « Impacts, adaptations et vulnérabilité », et l'atténuation des changements climatiques. La plus récente édition, en 2014, dont les trois volumes totalisaient 2500 pages, était la cinquième de l'histoire du GIEC.

Le rapport dont il est question ces jours-ci est plutôt une commande née de l'Accord de Paris, en décembre 2015 : plusieurs États, dont ceux des îles du Pacifique, ont exigé qu'au lieu de

se contenter de viser une augmentation maximale de deux degrés Celsius par rapport à l'ère préindustrielle, on vise un degré et demi. Cette cible a obligé plusieurs chercheurs à s'ajuster : leurs travaux portaient surtout, jusque-là, sur les impacts d'une augmentation de deux degrés.

Il fut donc décidé que le GIEC aurait pour mandat de pondre « un rapport spécial » : quel est l'état des connaissances sur l'impact d'un réchauffement d'un degré et demi par rapport à deux degrés, et qu'est-ce que la science peut nous apprendre sur les façons d'empêcher ce réchauffement de dépasser l'une ou l'autre de ces cibles.

Est-ce une nouvelle recherche scientifique? Non

Le GIEC, qui est un organisme qui relève de l'Organisation des Nations Unies (ONU), ne fait pas, en général, de recherches scientifiques : les auteurs ne vont pas récolter des sédiments au fond des mers ou des carottes de glace au Groenland. Ils font ce qu'on appelle des méta-analyses, c'est-à-dire des synthèses de ce qui existe déjà dans la littérature scientifique. Dans le cas du document déposé au début d'octobre, 91 chercheurs de 40 pays ont épluché 6000 études parues ces dernières années.

Est-ce un rapport influencé par les politiques? Oui et non

Écrire sur les conséquences d'une augmentation qui serait limitée à un degré et demi ou à deux degrés suppose qu'on imagine aussi les scénarios par lesquels on serait capable, ou non, de limiter cette augmentation. Et c'est là que ça se complique. Réunis à huis clos toute la semaine dernière à Incheon en Corée du Sud, scientifiques et représentants des 195 pays membres de l'ONU ont dû s'entendre, ligne par ligne, sur la « version courte » du rapport, soit le « résumé pour les décideurs » de 33 pages. Comme il contient des pistes de solution, donc des recommandations pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, certains gouvernements sont moins enclins que d'autres à endosser des paragraphes qui mettraient trop l'emphase sur certaines actions.

On savait ainsi depuis quelques semaines que les États-Unis et l'Arabie Saoudite étaient les plus désireux « d'édulcorer » le langage. Autrement dit, la façon de formuler les recommandations ou les constats les plus pessimistes a pu être atténuée : par exemple, selon une version antérieure du rapport qui a circulé en juin, on serait passé d'un constat voulant qu'il sera pratiquement impossible de limiter le réchauffement à un degré et



L'élévation du niveau des océans est un des impacts des changements climatiques.

Photo : NPS Climate Change

demi, à un constat voulant que ce sera difficile.

Toutefois, selon le média spécialisé *E&E News (Energy & Environment)*, les représentants des gouvernements n'auraient pas le dernier mot : les révisions proposées devaient être acceptées par les 91 scientifiques auteurs pour qu'elles figurent dans la version finale.

Y a-t-il des consensus? Oui

- Tout le monde s'est entendu sur le fait que la barre du degré et demi d'augmentation sera franchie entre 2030 et 2050, si la tendance actuelle se maintient.
- Et que la barre des deux degrés sera franchie avant 2100, si les pays se contentent des cibles fixées dans l'Accord de Paris.
- Tous les scénarios visant à bloquer cette augmentation à 1,5 degré nécessitent de très gros investissements : un calcul contenu dans la section « Renforcer la réponse globale » fait état de 2400 milliards de dollars (US) par année pour la période 2016-2035, ce qui est neuf fois plus que ce que tous les pays ont dépensé l'an dernier en nou-

velles énergies renouvelables.

- Passer à deux degrés détruirait 13 % des écosystèmes terrestres. Un degré et demi réduirait ce risque de moitié.
- La différence entre un réchauffement de « seulement » 1,5 degré par rapport à un réchauffement de 2 degrés se traduit en dizaine de millions de personnes qui n'ont pas à être déplacées à cause de la hausse du niveau de la mer, et en centaines de millions de personnes qui sont sauvées d'une « situation d'extrême pauvreté liée au climat ».

Un message qui n'est pas dans le rapport?

« Limiter le réchauffement à un degré et demi est compatible avec les lois de la chimie et de la physique, mais y arriver nécessitera des changements sans précédent », a déclaré en conférence de presse, le codirecteur du groupe de travail, Jim Skea.

Le rapport rendu public le 7 octobre et son résumé pour les décideurs sont disponibles au www.ipcc.ch/report/sr15/ (en anglais).



Chez Marine Atlantique, nous avons besoin de gens qui créent des moments comme celui-là.

Chez Marine Atlantique, nous faisons beaucoup plus que transporter les gens du point A au point B. Que ce soit pour des retrouvailles, d'un voyage à la maison longtemps attendu ou pour le début d'une nouvelle aventure, nous rapprochons les gens. Nous ne pourrions pas rassembler les gens tous les jours sans nos employés dévoués. Nos employés incarnent nos valeurs fondamentales; ils travaillent en équipe et sont axés sur la sécurité et ils font preuve d'intégrité et d'engagement tout en visant toujours l'excellence. Leur compréhension et leur engagement envers nos valeurs font de nos employés une partie inestimable de notre organisation.

Conseiller en gestion de l'information

Marine Atlantique est actuellement à la recherche d'un **conseiller en gestion de l'information** pour un travail au sein de son équipe de la gestion de l'information (GI). Le candidat retenu peut choisir de travailler à partir de Port aux Basques, T.-N & L. ou North Sydney, N. É.

La division TI/GI est chargée des activités reliées à la technologie de l'information et à la gestion de l'information pour Marine Atlantique. Le service de la GI est essentiel pour assurer que l'information de l'entreprise est gérée et protégée de manière appropriée ainsi que pour assurer que l'équipe de gestion de Marine Atlantique dispose de l'information dont elle a besoin pour gérer efficacement l'organisation.

Relevant directement du directeur de la Gestion de l'information, le conseiller en gestion de l'information assure l'élaboration, la mise en œuvre et la maintenance efficaces du programme de gestion de l'information de Marine Atlantique. Le titulaire à ce poste joue le rôle d'expert et de conseiller en gestion de l'information pour la gestion de tous les dossiers de Marine Atlantique et fournit des services consultatifs à nos équipes de direction et de gestion ainsi qu'au personnel en matière de législation, de politiques, de procédures, de systèmes et de normes en matière de GI.

Pour des informations complètes sur cette poste, s'il vous plaît consulter notre site web. Les candidats intéressés doivent postuler en ligne avant le **24 octobre 2018 à 1600 heures Heure de l'Atlantique**.

WWW.MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS

Pourquoi Marine Atlantique?

Nous offrons une culture de travail positive et inclusive consacrée à créer un environnement favorisant la croissance des employés, le perfectionnement professionnel ainsi que la satisfaction professionnelle. Parmi les avantages de travailler avec Marine Atlantique, on retrouve les salaires concurrentiels, un régime de retraite à prestations déterminées, des avantages sociaux complets, et des possibilités de perfectionnement professionnel.

Marine Atlantique est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et le Canada continental continent.

Marine Atlantique souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et de la diversité, et invite les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles à poser leur candidature.

Pour obtenir cette offre d'emploi dans un autre format, veuillez communiquer avec le service des ressources humaines.



LES CENTRES COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afltnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centrefn@hotmail.com

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 | hir@arcotnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et aussi sur demande.

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 22 h 30.

Qui? Quand? Quoi?

Le jeu interactif et participatif des photos d'archives du Gaboteur

Rigolo et autres créatures

À l'occasion de cette édition spéciale pour l'Halloween, le degré de difficulté grimpe d'un cran avec ces gens costumés. Qu'à cela ne tienne : les participants ont réussi l'épreuve d'identification haut la main en plus d'avoir beaucoup de plaisir à « reculer dans l'temps »! Par Marilyn Guay Racicot

Les deuxièmes jeux de Rigolo

Cette photo a fait la Une du *Gaboteur* le 7 avril 1989! Y figurent Gaston Tremblay et Rigolo, la mascotte officielle des Jeux franco-labradoriens, qui participait à ses deuxièmes jeux. Pour l'occasion, *Le Gaboteur* avait rejoint Rigolo au téléphone afin d'obtenir ses impressions. En résumé : bonne participation, beaucoup de médailles gagnées et, surtout, beaucoup de plaisir. Rappelons que Rigolo a été imaginé lors d'un concours de dessin remporté par Milène Rousseau. Puis il a été accueilli comme mascotte officielle à l'occasion de la 5^e édition de cette compétition sportive hivernale. Quant à la personne qui se cache sous les habits de Rigolo, elle demeure encore un mystère pour l'instant. La seule piste soumise sur Facebook est Jean-Guy Dionne. Qui dit mieux?

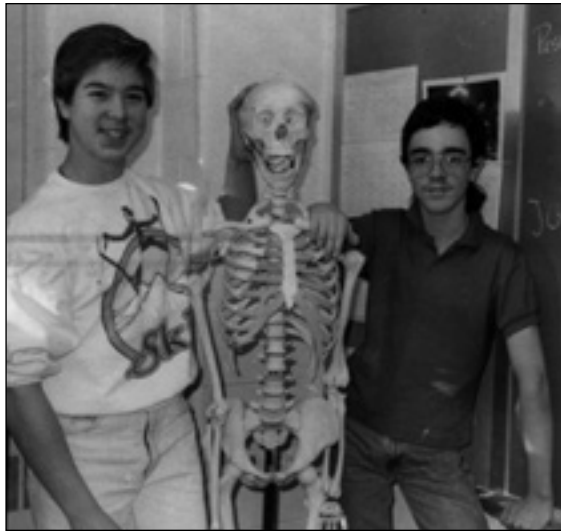


Photo : Archives du *Gaboteur*
Robert Thibodeau et Sébastien Gagnon.

À la Une d'Extravagance jeunesse

Une autre photo à la Une, cette fois-ci dans l'édition du 16 novembre 1990. Ce montage photo illustre le cahier Extravagance jeunesse, un journal détachable mensuel dédié aux jeunes. À l'intérieur de cette édition, on retrouvait des photos de l'Halloween ainsi que des textes, des dessins et des photos d'animaux. Voilà pourquoi Jenna Oliver-Skinner, « sorcière de La Grand'Terre », y figure avec Trent Hall et sa chatte Rose!



Photo : Archives du *Gaboteur*
Jenna Oliver-Skinner et Trent Hall, en 1990.

L'Halloween à l'école Sainte-Anne

Parmi tous ces vampires, sorcières et autres créatures qui posent à l'école Sainte-Anne à La Grand'Terre, nous avons réussi à recueillir quelques noms grâce à Jenna Oliver-Skinner, sans toutefois être en mesure de valider leur identification : Stacy Moores, Devon Hinks, BJ Lainey, Melanie Oliver, Jasmine Felix, Leanna Benoit et Donovan Hinks. Sauriez-vous les identifier? En reconnaissez-vous d'autres?



Photo : Archives du *Gaboteur*
Fête de l'Halloween à l'école Sainte-Anne, année indéterminée.

Cours de science à Labrador City

Qui sont ces élèves et quelle école fréquentent-ils? Réponse : Robert Thibodeau et Sébastien Gagnon posent en compagnie d'un squelette à Labrador City. On peut imaginer qu'il servait aux cours de science. Robert était content de retrouver ce souvenir, Sébastien lui n'est pas inscrit sur Facebook, ce que regrette sa soeur Maxime Ga-

gnon : « C'est une des fois où j'aimerais vraiment que mon frère ait un compte Facebook... vraiment!!! » Merci à Cathie Robichaud / Steve Gagnon pour l'identification!

Bonus : en faisant des recherches pour retrouver la parution de la photo de Rigolo, nous avons découvert que Robert Thibodeau avait été sacré « athlète par excellence » lors de la 6^e édition des Jeux franco-labradoriens en 1989!



Chez Marine Atlantique, nous avons besoin de gens qui créent des moments comme celui-là.

Chez Marine Atlantique, nous faisons beaucoup plus que transporter les gens du point A au point B. Que ce soit pour des retrouvailles, d'un voyage à la maison longtemps attendu ou pour le début d'une nouvelle aventure, nous rapprochons les gens. Nous ne pourrions pas rassembler les gens tous les jours sans nos employés dévoués. Nos employés incarnent nos valeurs fondamentales; ils travaillent en équipe et sont axés sur la sécurité et ils font preuve d'intégrité et d'engagement tout en visant toujours l'excellence. Leur compréhension et leur engagement envers nos valeurs font de nos employés une partie inestimable de notre organisation.

Agent de sécurité

Marine Atlantique est actuellement à la recherche de deux **agents de sécurité** qui se joindra à notre équipe du service de la Santé, sécurité et environnement. Un agent travaillera à partir de notre emplacement de Port aux Basques, T.-N.-L. et l'autre à partir de notre emplacement à North Sydney, N.-É.

Relevant du gestionnaire de la santé et de la sécurité, l'agent de sécurité fournit un soutien fonctionnel aux employés des navires et des terminaux de Marine Atlantique. Le titulaire de ce poste vise à rehausser, à renforcer et à améliorer continuellement la culture de la sécurité dans l'ensemble de Marine Atlantique en veillant à ce que les politiques internes et que les exigences externes en matière de protection de l'environnement et d'exploitation sécuritaire des navires et des terminaux soient respectées ou dépassées.

L'agent de sécurité soutient également les initiatives du Comité de gestion de la sécurité et du Comité de la politique de la SST et effectue des inspections indépendantes, des vérifications internes et des examens et assure le suivi des questions en suspens et/ou les mesures correctives avec le superviseur, le gestionnaire, le capitaine et/ou le comité SST sur le lieu de travail.

Pour des informations complètes sur cette poste, s'il vous plaît consulter notre site web. Les candidats intéressés doivent postuler en ligne avant le **25 octobre 2018 à 1600 heures Heure de l'Atlantique**.

WWW.MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS

Pourquoi Marine Atlantique?

Nous offrons une culture de travail positive et inclusive consacrée à créer un environnement favorisant la croissance des employés, le perfectionnement professionnel ainsi que la satisfaction professionnelle. Parmi les avantages de travailler avec Marine Atlantique, on retrouve les salaires concurrentiels, un régime de retraite à prestations déterminées, des avantages sociaux complets, et des possibilités de perfectionnement professionnel.

Marine Atlantique est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et le Canada continental continent.

Marine Atlantique souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et de la diversité, et invite les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles à poser leur candidature.

Pour obtenir cette offre d'emploi dans un autre format, veuillez communiquer avec le service des ressources humaines.



LE JEU Qui? Quoi? Quand? EN BREF

Objectif : identifier les gens qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*

Où? Sur la page Facebook du *Gaboteur* (pour l'identification) et dans *Le Gaboteur*, pour les réponses.

Comment? En inscrivant le nom des personnes en commentaire (en les situant, par exemple, deuxième rangée, troisième à partir de la gauche) ou en inscrivant leur nom directement dans la photo.

Quand? De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre page Facebook : restez aux aguets, participez et partagez!

À gagner? Beaucoup de plaisir et de bons souvenirs.

Introduction aux principes de la garde-robe d'occasion

S'habiller dans les friperies est le secret bien gardé de Sabrina Roberts pour étirer le dollar. Pas de raison de les boudier, prouve la « chasseuse de fripes professionnelle » lors d'une virée au Value Village de St. John's. Suivez la guide : trouvailles et économies à la clé!



Photo : Marilyn Guay Racicot

Le look de Sabrina Roberts était de circonstance le jour de la virée : de la tête aux pieds, elle portait des vêtements et accessoires seconde main.

Les tenues vestimentaires de Sabrina Roberts lui valent souvent des compliments. Ceux qui lui lancent des fleurs sont ensuite étonnés lorsqu'ils découvrent provenance de ses vêtements. « Value Village! Armée du Salut! Previously Loved! », répond-elle à ses admirateurs d'une voix satisfaite. Point de vantardise ici : Sabrina souhaite plutôt montrer qu'il n'est pas nécessaire de payer cher ni d'acheter neuf pour se composer un beau look. « Pourquoi je paierais 50 \$ pour un pull neuf alors que je peux en trouver un à mon goût à 10 \$ à la friperie? »

Le Gaboteur a accompagné Sabrina Roberts, d'origine franco-ontarienne, pour une séance de magasinage au Value Village de St. John's.

Constat numéro 1 : L'achat seconde main est populaire. Nous sommes loin d'être les seules à fouiner dans les allées pour dénicher des fringues à petits prix. Mercredi soir et ça refoule aux salles d'essayage.

Constat numéro 2 : Sabrina est une glaneuse professionnelle. De fil en aiguille, elle a développé ses propres méthodes pour mettre la main sur de jolis trésors pour des *peanuts*. D'abord, ratisser large : « Je m'assure de fouiller dans les sections des tailles au-dessus et en-dessous de la mienne, car il arrive que les vêtements soient placés au mauvais endroit. Et c'est parfois là que se cachent les plus belles trouvailles! »

Dans la section des robes, Sabrina les passe en revue une après l'autre, comme si elle feuilletait un magazine. Une robe, deux robes, trois robes... quinze robes s'empilent finalement dans le panier! « Pour espérer ressortir du magasin avec un ou deux morceaux à mon goût, j'en essaie toujours une voire deux dizaines », fait-elle valoir. Car ici, à quelques exceptions près, chaque morceau est unique; si la taille ne convient pas, meilleure chance la prochaine fois. Ce qui peut parfois s'avérer frustrant, concède Sabrina, qui a souvent dû laisser aller

des pièces coup de coeur pour cette raison.

Constat numéro 3 : courir les friperies demande du temps. Et une certaine dose de patience. « Quand je viens ici, je ne m'attends pas à mettre la main sur ce que je cherche en 15 minutes. » Il faut être prêt à jouer les Terrier et fouiller. Et accepter, aussi, de repartir bredouille à l'occasion. Néanmoins, tous ces efforts mènent souvent à de petits trésors, comme en témoigne celle qui a déclaré « Oui je le veux! » dans une robe dénichée au Value Village. « La robe coûtait 70 \$. Elle était à mon goût, mais beaucoup trop grande. Je l'ai fait ajuster chez la couturière pour 150 \$ et j'ai moi-même ajouté quelques ornements. » C'est donc dire que notre amatrice de seconde main s'est mariée dans du sur-mesure pour moins de 250 \$!

Son autre astuce est d'attendre les soldes, qui n'épargnent pas les magasins d'occasion. La robe que porte Sabrina sur la photo en est un autre exemple. D'abord détaillée à 25 \$, la pièce est restée sur son cintre. « Trop chère! » Vrai qu'à ce prix-là, il est tout à fait possible de ressortir d'une friperie avec plus d'un morceau. Profitant d'une vente à 50 % quelques jours plus tard, elle déboursa finalement 12,50 \$ pour cette robe... neuve. « L'étiquette originale y figurait toujours et le prix frisait les 200 \$! » Si la majorité des vêtements vendus dans les friperies sont d'occasion, il arrive parfois de tomber sur des pièces neuves ou des morceaux griffés. Les affaires sont encore meilleures!

Quoique l'appât des rabais puisse inciter à dépenser davantage, Sabrina ne tombe pas dans ce piège. « Je fais la tournée des friperies seulement lorsque j'ai besoin de vêtements. » À l'exception des sous-vêtements et des pyjamas, la garde-robe de Sabrina est presque entièrement composée de vêtements usagés. Un secret bien gardé, puisque tout le monde n'y voit que du neuf!

Cette séance de magasinage exploratoire pour étirer le dollar aura donc été fructueuse : la journaliste est repartie avec un jean et une paire de boucles d'oreilles, la professionnelle, avec des pantoufles arborant le logo des Canadiens de Montréal et une paire de chaussures de la marque Naturalizer. Total de la facture pour ces quatre items : 31\$.

En 2017, les vêtements et accessoires représentaient 5 % des dépenses moyennes par ménage pour les biens et services, qui s'élevaient à 62 183 \$. (Source : Statistique Canada)

OÙ CHASSER LES FRIPES?

Le grande surface des friperies, Value Village, offre beaucoup de choix. Il s'agit une entreprise privée qui appartient à la marque américaine Savers. Sur son site Web, Value Village dit s'approvisionner auprès d'organismes à but non lucratif locaux. Son plus grand concurrent, l'Armée du Salut, avec ses Thrift Stores, est un organisme à but non lucratif. De plus petits joueurs remettent aussi leurs profits pour des oeuvres de charité et autres fondations.

Généralement, les magasins d'occasions offrent davantage que des fripes. On retrouve aussi des bijoux et accessoires, des chaussures, des articles pour la cuisine, des jouets pour les enfants, des petits meubles et parfois même des électroménagers. Voici quelques adresses.

ST. JOHN'S ET ENVIRONS

Value Village

161 Kenmount Rd

www.valuevillage.com

Previously Loved

351 Kenmount Dr

www.facebook.com/PLCAT/

Take Two

38 Ropewalk Lane

(Ropewalk Lane Plaza)

www.taketwonl.ca

Heavenly Bargains

3-7 Cashing Ave

www.heavenlycreatures.ca

Breakaway Inc.

45 Blackmarsh Rd

SPCA Thrift Store

1062 Topsail Rd (Mount Pearl)

27 Elizabeth Ave (St. John's)

www.spcastjohns.org/thriftstore/

HAPPY VALLEY-GOOSE BAY

Thrifty Fashions

43 Grenfell St

www.facebook.com/thriftyfashions

À TRAVERS LA PROVINCE

Thrift Store - Armée du Salut

L'Armée du Salut compte 18 magasins d'occasion à Terre-Neuve et une au Labrador, à Labrador City. À l'exception de celle St. John's (51 Kenmount Rd), les magasins d'occasion de l'Armée du Salut sont exploités par les églises locales pour soutenir leur travail communautaire.

Pour trouver le magasin le plus près de chez vous :

www.thriftstore.ca/locations

Pour une meilleure protection des enfants

À la suite de la mort tragique d'un enfant, de sa mère et du compagnon violent de celle-ci, le Bureau de la protection de l'enfance et de la jeunesse (Office of the Child and Youth Advocate) a publié début octobre un rapport intitulé « No second chance » (Pas de deuxième chance, notre traduction) qui analyse les faiblesses du ministère des Enfants, des Seniors et du Développement social (Department of Children, Senior and Social Development – CSSD) dans la gestion de ce cas et émet des recommandations pour assu-

rer une meilleure protection des enfants.

Les violences physiques et verbales subies par la mère, l'état de dépendance à des drogues et à l'alcool dans lequel se trouvait cette dernière et les violences et menaces verbales subies par le jeune enfant de la part du compagnon de sa mère avaient mené le CSSD à placer l'enfant en famille d'accueil pendant quelques mois, avant d'autoriser la mère, qui avait entre-temps emménagé chez ses parents mais continuait à fréquenter son compagnon, à récupérer son en-

fant. C'est dans cette situation que survint l'épisode qui mena au décès des trois protagonistes.

À la suite de son enquête, le Bureau de protection de l'enfance a identifié trois domaines à améliorer :

- Le CSSD aurait dû fournir des informations plus complètes sur le cas au tribunal. En outre, il aurait dû s'assurer que toutes les conditions émises par le tribunal pour autoriser le retour de l'enfant chez sa mère étaient respectées, ce qui n'était pas le cas (la mère continuait, par exemple,

à faire usage de drogues).

- Le CSSD aurait dû expliquer plus explicitement les conditions du retour de l'enfant à toutes les personnes impliquées, en les faisant notamment signer un Plan d'action centré sur la famille. En l'absence de ce document, les grands-parents de l'enfant n'avaient en effet pas une idée claire de leur rôle et obligation de protection.

- Le manque de communication entre le CSSD et l'Autorité de santé régionale quant à la situation de l'enfant et à l'urgence de son cas a empêché ce dernier de recevoir les soins de santé mentale nécessaires. Ce dernier était en effet encore sur la liste d'attente au moment de son décès.

Le CSSD a accepté ces recommandations. (AP)

SUITE DE LA PAGE 2

Carol Auto Ford : un demi-siècle au service des consommateurs

remplace son prédécesseur en 1976, propulsant les ventes vers des sommets inégalés.

Détermination et optimisme

Le fils de Robert, Michel, se souvient avec émotion d'un épisode où son père, ayant dû se rendre au garage à la dernière minute pour régler un dossier juste avant de partir en vacances, a dû courir derrière le train en marche afin de rattraper de justesse sa famille qui était à bord.

Très croyant, Roger Cayouette ne s'est jamais laissé abattre durant les moments difficiles, comme la récession économique du début des années 1980 qu'il a réussi à surmonter tout en poursuivant ses activités. D'ailleurs, Carol Auto Ford est le seul concessionnaire local à avoir offert un service continu depuis sa fondation. GM ayant dû interrompre ses activités du-

rant cette crise et Chrysler n'y a pas survécu.

Troisième génération

En 1993, le fondateur prend sa retraite et cède ses actifs à deux de ses fils, Michel et Mario, qui gèrent depuis l'entreprise familiale. Ces derniers entreprennent un agrandissement du bâtiment qui est terminé en 2010 juste avant le décès de leur père en septembre 2011. Mathew, le fils de Michel et Marc, le fils Mario, travaillent actuellement au sein de la compagnie en attendant d'éventuellement reprendre le flambeau.

Le concessionnaire qui a toujours offert un service de qualité en français et qui a obtenu de nombreuses reconnaissances nationales de Ford Canada est « un excellent citoyen corporatif » selon le député Letto. Carol Auto s'est de plus toujours impliqué dans les communautés locales en contribuant à encourager de nombreuses activités culturelles, sociales et sportives dans la région.

BRÈVE TNL

Deux projets culturels francophones financés - Le Fonds Acadie-Québec a dévoilé le 28 septembre dernier les huit projets qui se partageront une enveloppe de 50 000 \$ pour l'année 2018-2019. Deux organismes de Terre-Neuve-et-Labrador recevront près d'un cinquième de cette enveloppe fournie par Québec pour soutenir les initiatives de promotion de la francophonie en dehors de la Belle Province. La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador recevra 1500 \$ pour l'organisation d'un échange culturel et artistique. Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) se verra octroyer 7 500\$ pour la mise en place d'un réseau d'improvisation dans les communautés francophones de la province. Une contribution de valeur égale sera offerte par la Société nationale de l'Acadie aux organismes récipiendaires sous forme de soutien et de collaboration. Le prochain appel à projets pour le Fonds Acadie-Québec est prévu en janvier 2019. (MGR)



Agence canadienne d'évaluation environnementale

Canadian Environmental Assessment Agency

Projet d'exploration de Bay du Nord

Disponibilité d'une aide financière aux participants

Le 3 octobre 2018 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale annonce la disponibilité d'une aide financière offerte dans le cadre du Programme d'aide financière aux participants pour favoriser la participation du public et des groupes autochtones à l'évaluation environnementale fédérale du projet d'exploitation de Bay du Nord, situé à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique.

Cette aide financière est rendue disponible pour favoriser la participation des particuliers et des groupes admissibles aux prochaines étapes de l'évaluation environnementale du projet, y compris l'examen de l'étude d'impact environnemental ou son résumé, la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale et les conditions potentielles formulées dans le cadre de l'évaluation environnementale, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents.

Les demandes reçues **d'ici le 5 novembre 2018** seront prises en compte. Les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront annoncés à une date ultérieure.

Pour présenter une demande d'aide financière, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au CEAA.PFP-PAFP.ACEE@canada.ca ou en composant le 1-866-582-1884. Le formulaire de demande est disponible sur le site Web de l'Agence au canada.ca/acee à la section Demande d'aide financière aux participants.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation environnementale, au numéro de référence du registre 80154.

Le projet proposé

Equinor (anciennement Statoil Canada Ltd.), en partenariat avec Husky Oil Operations Limited, propose de construire et d'exploiter une installation flottante de production de pétrole et de gaz extracôtière dans la passe Flamande, à environ 450 kilomètres à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet d'exploitation Bay du Nord aurait une durée de vie d'environ 30 ans, et des puits et des ancrages supplémentaires seront possiblement ajoutés à l'installation de production.

Canada



Vous connaissez des professionnels de santé parlant français?

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 150 \$

en nous communiquant leur nom, leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 15 décembre 2018

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,
Saint-Jean de Terre-Neuve A1B 4P5
709 757-2862
ReseauSante@fftnl.ca



Santé TNL



Health Canada Santé Canada



Gabriel Brodeur

Avocat
709 570-5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit des affaires, dans les deux langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)
Law Society de TNL (2012)

STEWARTMCKELVEY.COM

STEWART
MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS



LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

709-729-3709

709-576-1443

lorrainemichael@gov.nl.ca





ÉVÈNEMENT

CHOIX
ÉCLAIRÉ

0%*
TAUX
ANNUEL

AU FINANCEMENT
À L'ACHAT

JUSQU'À
72
MOIS

5 000 \$[^]
EN VALEUR TOTALE

• INCLUS 2 500 \$ EN
ALLOCATION-LIVRAISON
• PLUS L'ENSEMBLE
PERFORMANCE D'HIVER
(D'UNE VALEUR DE 2 687 \$)



LES MEMBRES DE COSTCO
ADMISSIBLES OBTIENNENT
UN RABAIS ADDITIONNEL DE

1 000 \$⁺

PREND FIN LE 31 OCT.

SUR LES F-150 2018 NEUFS SÉLECTIONNÉS



F-150 2018

RAISONS ÉCLAIRÉES D'EMBARQUER
DANS UN F-150 :

- Meilleure économie d'essence de la catégorie^{^^}
- Système Pro-Trail Backup Assist, exclusif à la catégorie
- Caméra 360° avec écran à vue divisée

VISITEZ TROUVEZVOTREFORD.CA POUR PLUS DE DÉTAILS.



Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Le détaillant peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres, d'une durée limitée, sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les détails complets, consultez votre détaillant Ford ou téléphonez au centre de relations avec la clientèle Ford au 1-800-565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

* Du 2 octobre au 18 octobre, 29 octobre au 16 novembre et 28 au 30 novembre 2018, obtenez un taux de financement annuel de 0 % jusqu'à 72 mois à l'achat d'un Ford F-150 XLT SuperCrew 2018. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Certains clients pourraient ne pas être admissibles au taux d'intérêt annuel le plus bas. Un acompte sur les offres de financement à l'achat peut être exigé en fonction de l'approbation du crédit par Crédit Ford.

[^] Cette offre est en vigueur du 2 au 31 octobre 2018 uniquement (« la période de l'offre ») et s'adresse aux résidents canadiens membres en règle de Costco, en date du 1er octobre 2018 ou avant. Recevez 1 000 \$ à l'achat ou à la location d'un Ford F-150 2018 neuf (à l'exception du F-150 Raptor) (chacun étant un « véhicule admissible »). Une seule offre est applicable à l'achat ou à la location d'un (1) véhicule admissible par membre admissible de Costco, jusqu'à concurrence de deux (2) véhicules par numéro de membre de Costco seulement. Cette offre est transférable aux personnes vivant dans le même foyer qu'un membre admissible de Costco. Le client peut utiliser l'offre de 1 000 \$ comme versement initial ou choisir de recevoir un chèque de remise de Ford du Canada Limitée, mais non les deux. Les taxes s'appliquent avant la déduction de l'offre.

^{^^} Du 2 octobre au 30 novembre 2018, obtenez 5 187 \$ en valeur totale à l'achat ou à la location d'un Ford F-150 2018 neuf (à l'exception du Raptor). La valeur totale de l'offre est une combinaison de l'allocation-livraison de 2 500 \$ et de l'Ensemble performance d'hiver comprenant quatre (4) pneus d'hiver, quatre (4) capteurs de surveillance de la pression des pneus, et quatre (4) jantes en acier. Certaines conditions s'appliquent. Les caractéristiques de maniabilité du véhicule, l'indice de charge des pneus et la cote de vitesse peuvent être différents de ceux des pneus toutes saisons fournis par le constructeur. Les pneus d'hiver sont conçus pour être utilisés dans des conditions hivernales et peuvent nécessiter une pression plus élevée dans les températures froides que les pneus toutes saisons.

^^ Catégorie : camions grand gabarit dont le PTAC est inférieure à 3 856 kg (8 500 lb), comparativement aux modèles 2017 et 2018 offerts par la concurrence. Cotes de consommation de carburant estimatives du F-150 4x2 2018 équipé du moteur V6 EcoBoost® de 2,7 L et de la boîte automatique 6 vitesses à sélecteur bifonction SelectShift® : 11,9 L/100 km en ville, 9,0 L/100 km sur route et 10,6 L/100 km consommation combinée en ville et sur route. Cotes de consommation de carburant établies selon des méthodes d'essais approuvées par le gouvernement du Canada. La consommation réelle peut varier.

© 2018 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence. ® : utilisée en vertu d'une licence accordée par Price Costco International, Inc.

© 2018 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

(SiriusXM)

De série pour la plupart des véhicules Ford avec abonnement de 6 mois prépayés.